

Ministère Adventiste



L'église locale et son rôle
dans le système financier Adventiste

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

ÉDITION JOINTE DE
MINISTÈRE ADVENTISTE
AN 8-N° 3

L'ANCIEN
JUILLET-SEPTEMBRE 2019
NUMÉRO 95

Publication trimestrielle

Association pastorale
de la Conférence générale de
l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES

DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Josney Rodriguez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX

Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS

Jongimpi Papu
Magulilo J. Mwakalonge
R. Danforth Francis
Mario Brito
Michel Kaminsky
Héctor Sánchez
Ron Clouzet
David Tasker
Measapogu Wilson
Gerald Theodore Du Preez
Houtman Sinaga
Bruno Raso
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF

Saúl Andrés Ortiz

ÉDITION FRANÇAISE

Dina Albicy

TRADUCTION ET RÉVISION

Christine Jangal

MISE EN PAGE

Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la Colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Est aussi citée : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine.

Revue imprimée et reliée par

USAMEX, INC.
Imprimé au Mexique
Printed in Mexico

Images

©Istockphoto



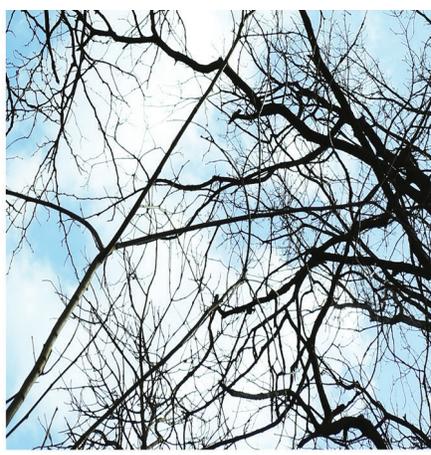
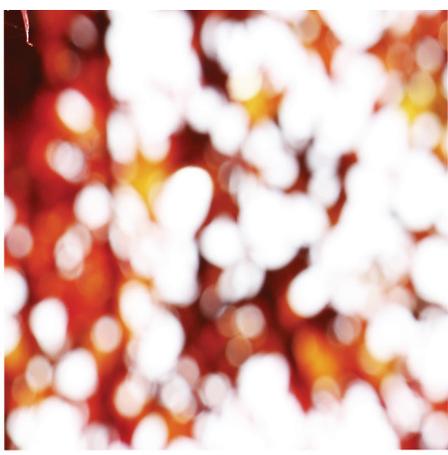
SOMMAIRE

Sections

- 4 En perspective
Jorge L. Rodríguez
- 4 Éditorial
Élie Henry

Articles

- 6 L'église locale et son rôle dans le système financier Adventiste
Filiberto Verduzco
- 10 Gestion chrétienne et mission
Manuel A. Rosario
- 14 Gestion chrétienne dans le désert
Josney Rodríguez
- 18 Une Église, dans quel but ?
J. Vladimir Polanco
- 24 L'implantation d'églises et la croissance financière
Roberto Carvajal Rojas
- 26 L'établissement d'un plan de gestion chrétienne dans l'église locale
Roberto Herrera
- 28 Cinq stratégies pour augmenter les dîmes d'une église ou d'un district
Pablo Perla



Tout comme se succèdent les saisons de l'année,
l'amour passe aussi par différentes étapes

À laquelle êtes-vous avec votre partenaire ?



Si vous êtes célibataire,
voici le livre idéal pour savoir
dès maintenant quoi attendre
de chacune des saisons
du mariage.

Si vous êtes marié,
il vous aidera
à mieux comprendre
l'étape que vous vivez
pour pouvoir mieux apprécier
votre partenaire et jouir
d'une relation plus heureuse.

Obtenez-le aujourd'hui même
dans votre librairie IADPA la plus proche !

 IADPA
Bookstore



EN PERSPECTIVE

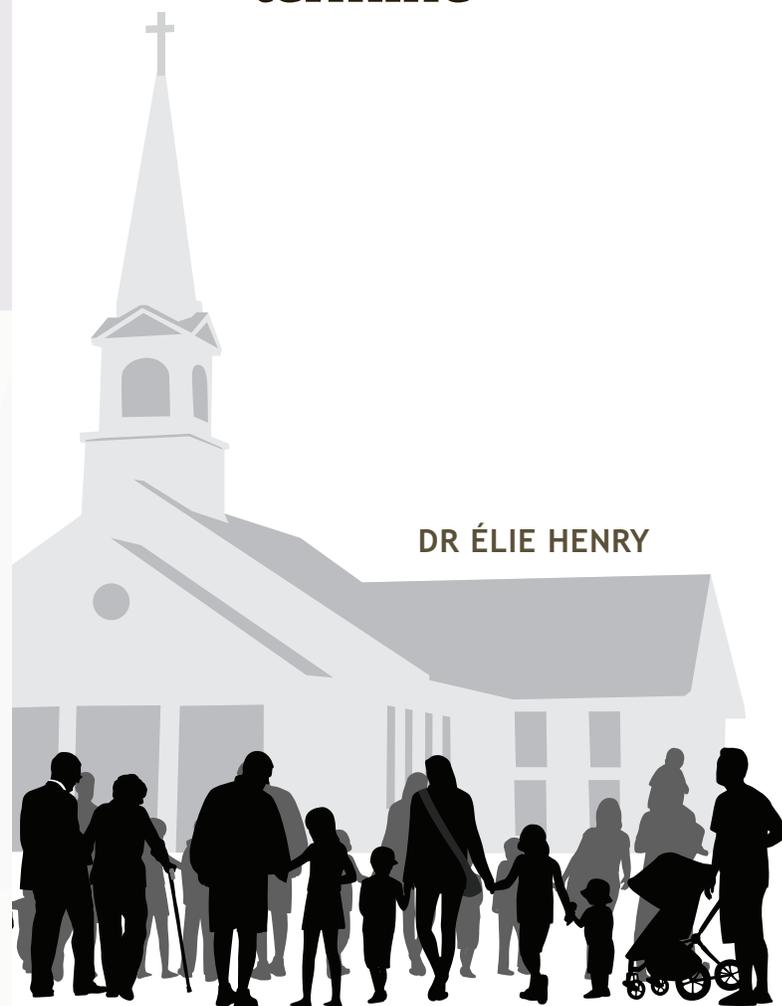
LA GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE constitue un thème récurrent et indispensable. En effet, je suis certain que vous avez lu et entendu à maintes reprises la citation inspirée indiquant que « le peuple de Dieu est appelé à réaliser une œuvre qui exige argent et consécration » – Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, chap. 7, p. 39. C'est pourquoi il est difficile de préparer une revue comme celle que vous lisez en ce moment. Quel aspect de la gestion chrétienne sera examiné ? Qui seront les auteurs des articles ? Et, le plus important, comment préparer une revue sur le thème de la gestion chrétienne de la vie qui soit pertinente et ne paraisse pas banale et répétitive ?

Après avoir examiné ces questions, et comme résultat des idées du pasteur Roberto Herrera, directeur du département de la Gestion chrétienne de la vie à la Division interaméricaine, nous avons préparé cette édition conjointe de *MINISTÈRE ADVENTISTE/ANCIEN* consacrée à la gestion chrétienne de la vie. Dans ce numéro spécial, nous aborderons le thème de la gestion chrétienne sous un angle très intéressant : l'église locale. De plus, au-delà de l'analyse de la gestion chrétienne et ses implications d'un point de vue théorique, vous trouverez dans ce numéro spécial des conseils pratiques, facilitant la compréhension du rôle que joue votre congrégation dans les rouages financiers adventistes, qui vous aideront à mettre en œuvre un plan de gestion chrétienne de la vie dans votre église locale et à augmenter la dîme dans votre congrégation, pour ne citer que trois des principaux articles.

Nous espérons que le contenu de cette revue sera d'un grand bénéfice pour vous, cher lecteur, et qu'en nous unissant tous et en conjuguant nos efforts pour la prédication de l'Évangile, nous pourrions en récolter les fruits dans cette vie et jouir des éloges du ciel au retour du Christ.

Jorge L. Rodríguez
Rédacteur adjoint
de *MINISTÈRE ADVENTISTE / L'ANCIEN*

L'église locale : là où tout commence et se termine



DR ÉLIE HENRY



Élie Henry, président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'une des clés, pour parvenir à une plus grande efficacité dans toute entreprise ou domaine d'étude, consiste à comprendre le mode de fonctionnement ce que nous voulons voir prospérer. Gérer un supermarché n'est pas la même chose que coacher une équipe de football, pas plus que nous ne pouvons mettre sur un même pied la gestion d'une école et celle d'une chaîne de télévision. Les plans et stratégies que nous élaborons doivent tenir compte du comportement particulier et unique de ce que nous administrons. Il en est de même lorsque nous pensons à la croissance et au développement de l'Église du Christ.

À la page 15 du *Manuel d'Église*, il nous est dit que l'Église se compose de plusieurs niveaux administratifs : des Fédérations, des Unions, des Divisions et la Conférence générale, mais toute notre structure repose sur le premier niveau : l'église locale. L'église locale, c'est là où tout commence et se termine :

- C'est là où se réalisent les services d'adoration où nous partageons notre foi.
- On y réalise les baptêmes.
- Les dîmes et les offrandes y sont recueillies.
- Elle est le lieu de formation de ceux qui occuperont des postes de responsabilité dans les autres niveaux d'organisation.

Étant donné que l'église locale constitue le fondement de notre organisation, la logique veut qu'elle soit également le centre de nos projets et initiatives. Elle doit signifier l'objet auquel nous consacrons le plus grand soin. Si l'église locale n'est pas saine, tout le reste de la structure organisationnelle en sera affecté, dans la mesure où tous les autres niveaux dépendent de ce qui s'y passe. C'est pour cette raison que toutes les Fédérations, Unions et Divisions doivent veiller à ce que nos congrégations soient des modèles de croissance. Il ne sert à rien de définir des objectifs et d'élaborer des stratégies si, finalement, nous ne les mettons pas en œuvre à la racine de la plante, la congrégation locale. C'est pourquoi, quand bien même Paul a exercé un ministère mondial, au sens littéral, il a également consacré du temps à encourager les églises locales (Actes 15.41) et a

demandé à Tite de nommer des anciens dans chaque ville (Tite 1.5). Grâce au ministère de Paul, « les Églises étaient affermies dans la foi, et croissaient en nombre chaque jour » (Actes 16.5). Le mot grec traduit par « affermies » porte aussi la connotation de « renforcées ». Il est employé dans Actes 3.7 pour désigner le boiteux dont « les pieds devinrent fermes ». Paul a compris l'importance d'avoir des églises locales saines et fortes. Et c'est la raison pour laquelle il a insisté sur la prise en charge des églises locales, et ces dernières aussi avaient un plan concret pour augmenter le nombre de congrégations. Nous avons là un grand modèle pour l'adventisme du XXI^e siècle : prenons soin de nos congrégations et œuvrons sagement en vue d'augmenter le nombre d'églises.

Chaque pièce de notre engrenage ecclésiastique est importante. Voilà pourquoi Ellen White a écrit :

« J'espère que l'on s'efforcera dans chaque église d'y réveiller ceux qui ne font rien. Que Dieu les aide à comprendre qu'il leur réclamera le seul talent confié avec ses intérêts [...]. Nous espérons voir un changement dans nos églises. Le maître de la maison se prépare à revenir et à rassembler ses économes pour leur demander des comptes au sujet des talents qu'il leur a confiés. [...] Ceux qui recevront les paroles de bienvenue : "C'est bien, bon et fidèle serviteur", sauront qu'ils ont réussi dans la mise en valeur de leurs capacités et de leurs biens pour la gloire de Dieu »¹.

Dieu nous appelle aujourd'hui à concentrer nos efforts, à nous mettre à la tête de chaque congrégation, de chaque chaire d'église et à assumer notre responsabilité. Accepterons-nous ce défi ? J'espère que chacun d'entre nous pourra répondre par un « oui » retentissant.

1. Ellen G. White, *Conseils à l'économe*, « Les talents confiés doivent être mis en valeur », p. 126.

Filiberto Verduzco est le trésorier de la Division interaméricaine.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'église locale et son rôle dans le système financier Adventiste

FILIBERTO VERDUZCO

*« Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles,
mais en puissance » (1 Corinthiens 4.20).*





COMPRENDRE LE RÔLE qu'il nous incombe de jouer en tant que gestionnaires de Dieu exige que nous affinions notre compréhension de la cosmologie du monde qui nous entoure. En abordant cette réflexion, nous nous confrontons à la question de savoir pourquoi nous avons été créés et quelle est la raison de notre existence. Ellen White écrit que « ces hommes ne sont que des instruments dont Dieu se sert en vue de la réalisation de ses desseins de miséricorde. Chacun d'eux a son rôle à jouer ; chacun reçoit la mesure de lumière adaptée aux besoins de son temps et suffisante pour accomplir la tâche qui lui est confiée »¹. « L'homme ne peut comprendre parfaitement ce que Dieu se propose d'accomplir par le mandat qu'il lui confie, ni voir toute la portée du message dont il est le héraut »².

Selon les déclarations ci-dessus, il est clair que le Seigneur a des plans bien définis pour chacun d'entre nous. Cette idée m'enchant. Je me réjouis d'apprendre qu'une partie du plan de Dieu porte mon nom. Nous sommes tous des instruments très précieux aux fins de sa grâce. Dans le cadre de cette réflexion, je suis enthousiasmé à l'idée que dans le plan de Dieu pour me sauver, la responsabilité qu'il m'invite à assumer fait partie de ma préparation pour la vie éternelle.

En tant que gestionnaire des plans et desseins de Dieu, il est de ma responsabilité de permettre que la puissance du Saint-Esprit conduise ma vie pour qu'elle soit en harmonie avec ses plans. La déclaration suivante de l'Esprit de prophétie me permet de cerner les desseins de Dieu pour nous qui œuvrons dans ses projets : « Faire ce qui est juste au moment opportun constitue l'essence même de toute foi authentique. Dieu est le grand maître ouvrier et dans sa providence, il ouvre la voie à l'accomplissement de son œuvre. Il offre des opportunités, ouvre des lignes d'influence et fournit les moyens d'actions. Si son peuple observe les indications de sa providence et est disposé à coopérer avec lui, il sera témoin de l'accomplissement d'une grande œuvre. Déployés de façon convenable, leurs efforts produiront un résultat cent fois plus important que ce qui serait obtenu avec les mêmes ressources et dans les mêmes conditions, mais par d'autres moyens d'action, nettement dépourvus du support divin »³.

Un moyen avec une fin définie

Servir en collaboration avec Dieu dans l'achèvement de l'œuvre requiert qu'en notre qualité de gestionnaires de ses biens, nous travaillions à faire de l'église locale notre moyen d'atteindre les objectifs que Dieu nous a confiés. L'église locale est donc un instrument donné par Dieu pour le salut des êtres humains. L'église locale est avant tout une communauté de personnes qui, volontairement, mais sous l'influence du Saint-Esprit, ont remis leur vie à Dieu par le Christ et qui, l'ont accepté de façon permanente comme leur Seigneur.

Elles ont reçu le message biblique selon lequel le pouvoir et l'autorité de Dieu sont actifs pour leur salut et œuvrent constamment pour leur bien-être et elles reconnaissent Dieu comme leur autorité suprême.

En tant que gestionnaires de Dieu, nous aspirons à ce que nos vies soient transformées à l'image et à la ressemblance de notre Créateur et qu'au retour du Christ, nous allions vivre avec lui pour toute l'éternité. En attendant que ce jour rêvé devienne une réalité, nous partageons ce que Jésus a fait pour nous avec ceux qui nous entourent. L'église est le centre d'action d'où rayonne la puissance du Saint-Esprit et elle constitue le point central à partir duquel l'œuvre salvifique de Dieu atteint tous les coins de la planète. « L'église est l'intermédiaire choisi de Dieu pour le salut des hommes. Sa mission consiste à porter l'Évangile au monde. L'obligation d'y participer repose sur tous les chrétiens. Chacun, dans la mesure de ses talents et des occasions qui se présentent à lui, doit remplir la tâche qui lui a été assignée par le Sauveur. L'amour du Christ qui nous a été révélé nous rend débiteurs de tous ceux qui ne le connaissent pas. Dieu nous a communiqué sa lumière, mais ce n'est pas pour nous seulement : c'est pour que nous en fassions part à d'autres »⁴.

Voir l'église sous cet angle va de pair avec la déclaration du Christ selon laquelle nous devons être le sel de la terre et la lumière du monde. L'église est essentielle pour la vie et pour la croissance chrétienne. Ses membres sont tous des pécheurs qui ont besoin de la grâce de Dieu, et par conséquent, elle n'exige pas la perfection humaine, mais n'existe que pour annoncer le salut promis par la Parole de Dieu à tous ceux qui croient en Christ. En qualité de gestionnaires de Dieu, nous devons nous intégrer dans ce ministère auquel nous sommes appelés au moment même de notre conversion. Par ailleurs, les Écritures montrent que Dieu a établi l'église avec les objectifs suivants :

1. Adorer Dieu et lui donner gloire (Éphésiens 1.4-6).
2. Nous développer et croître comme des gestionnaires de Dieu (Éphésiens 4.11-15).
3. Pour rendre témoignage du Christ et de sa Parole (Actes 1.8).
4. Pour faire de toutes les nations des disciples (Matthieu 28.19,20).
5. Pour réunir les dîmes et les offrandes des membres d'église dans le trésor de la maison de Dieu, à savoir, la trésorerie du territoire local, pour que ces fonds contribuent au financement de la mission dans tous les coins du monde (Malachie 3.10). Dans l'optique de ce dernier point, la congrégation locale constitue la plate-forme où doit se réaliser ce qui suit :
 - a. Les membres reçoivent des instructions concernant l'utilisation des dîmes et des offrandes.



- b. Les membres remettent leurs dîmes et offrandes comme faisant partie de leur expérience spirituelle et d'adoration du Seigneur.
- c. La congrégation, en tant que partie intégrante de la structure de l'église, exécute les stratégies établies en ce qui concerne la gestion des fonds.
- d. Pour maintenir un climat de confiance et de responsabilité dans le système financier, l'église locale se soumet à un système d'audits.

Le dernier point que nous avons mentionné et détaillé se produit lorsque le Saint-Esprit touche le cœur et l'intelligence des membres, qui apportent leurs ressources pour financer le fonctionnement de l'église. Dans cette perspective, ces membres deviennent le centre du système financier adventiste. Du fait que la source de motivation du membre d'église à financer la mission est de nature spirituelle, le système financier adventiste s'inscrit de même dans un cadre spirituel. Si nous comprenons que l'église est le corps du Christ, alors nous la considérerons non pas comme une organisation froide mais comme un organisme vivant et dynamique, composé de personnes ayant vécu l'expérience de la nouvelle naissance grâce à une rencontre personnelle avec Jésus.

Un instrument local et mondial

L'église locale constitue le centre missionnaire de l'Église mondiale, à partir duquel l'Évangile est prêché. Les membres appartiennent à une église locale, mais prennent un engagement mondial, et voilà où entrent en jeu les dîmes et les offrandes. Alors que l'église locale remplit la mission sur le territoire qui lui a été assigné, à travers ses programmes et services locaux, cette même congrégation locale dispose du potentiel d'avoir un impact sur d'autres parties du monde au moyen du système financier adventiste. Chaque congrégation doit remplir sa mission locale sans perdre de vue sa responsabilité mondiale. De cette manière, nos congrégations :

- Seront une bénédiction pour d'autres,
- Manifesteront des signes de maturité,
- Produiront des fruits,
- Seront moins susceptibles de manifester un esprit égoïste ou « localiste »,
- Manifesteront de l'amour pour les perdus,
- Se reconnaîtront dans la mission divine de proclamer l'Évangile.

Ainsi, chaque congrégation annonce l'Évangile dans l'environnement ou la région géographique où elle opère et, avec ses dîmes et ses offrandes, elle atteint le monde entier. À présent, il convient de nous demander : Est-ce que nos congrégations assument leur responsabilité locale et mondiale ? Chaque église locale a une responsabilité locale qu'elle doit assumer dans son champ d'action local, et comme elle fait partie de l'Église mondiale, elle est aussi responsable des

coins les plus reculés de la planète. Lorsque l'église locale pratique sainement la gestion chrétienne, le résultat devient évident, à en juger par l'environnement créé :

Environnement de financement : Nous entendons par là l'ensemble des valeurs organisationnelles, culturelles et spirituelles d'une église locale, à un moment donné, qui influencent fortement l'attitude de charité des membres et leur engagement à soutenir la mission.

Environnement de responsabilité : Cela fait référence à l'ensemble des valeurs organisationnelles, culturelles et spirituelles chez le corps pastoral et le personnel auxiliaire qui travaillent dans le territoire local, à un moment donné et dont les décisions ont un grand impact sur l'habitude de donner des membres d'église et leur engagement envers la mission.

Les deux environnements établissent ce que nous pouvons appeler la « monnaie confessionnelle », en d'autres termes, ils déterminent l'attitude de générosité pour financer la mission de l'Église. Cette « monnaie confessionnelle » reflète le potentiel financier d'une église locale. Tout comme un pays est représenté par sa monnaie, nous pouvons aussi connaître par celle-ci le potentiel de sa richesse nationale et la capacité de ses habitants à produire de la richesse. Ainsi, toutes les monnaies du monde présentent une valeur par rapport aux autres monnaies. La « monnaie confessionnelle » que nous avons mentionnée est un concept qu'il est judicieux d'étudier et d'approfondir puisque par ce moyen, nous pouvons connaître l'environnement de financement qui prévaut dans une église locale.

La pièce maîtresse dans le rouage financier

Ceci dit, de même que l'église locale est un élément d'un système complexe qui comprend des Fédérations et Missions, des Unions et d'autres niveaux d'organisation, cette même église est un système composé de plusieurs pièces, c'est-à-dire, des membres d'église. Chaque membre est un gestionnaire de Dieu et un élément clé et irremplaçable du rouage que constitue l'église locale. Les économes de Dieu intègrent les églises locales. Certaines de leurs caractéristiques devraient être les suivantes :

1. **Approche stratégique** : Autrement dit, un sens profond de la mission et de but dans le contexte mondial de l'église, sans pour autant négliger sa responsabilité locale. La déclaration suivante de Jésus établit bien le cadre dans lequel tout gestionnaire de Dieu doit axer son économe : « Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson » (Jean 4.35, c'est nous qui soulignons par l'italique).
2. **Une connaissance dans le cadre d'une relation personnelle avec Dieu, qui se manifeste par un caractère noble**



(voir **Matthieu 7.7-12, Matthieu 6.24-34 et Luc 18.18-30**) : Une des façons d'accomplir notre économe consiste à avoir l'assurance que la confiance que nous avons placée en notre Dieu est efficace. Notre Seigneur est un Dieu d'amour et de miséricorde, par conséquent :

- a. Le gestionnaire de Dieu doit mener une vie active de prière.
- b. Le gestionnaire de Dieu doit fonder ses actions sur l'assurance que produit la direction divine dans sa vie.
- c. La vie du gestionnaire de Dieu doit être un exemple pour les autres.
- d. Le gestionnaire de Dieu doit avoir une bonne perspective de l'utilisation de l'argent et des richesses.
- e. La foi constitue le fondement de la vie du gestionnaire de Dieu.

3. **Une reconnaissance de sa responsabilité comme gestionnaire de Dieu, qui se manifeste en dédiant sa vie, ses talents, ses biens et son temps à la cause du Christ :** Considérons brièvement les passages suivants : « Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (1 Corinthiens 4.1-2). « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu » (1 Pierre 4.10). « Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25.21). « Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi ; que celui qui est appelé au ministère s'attache à son ministère ; que celui qui enseigne s'attache à son enseignement, et celui qui exhorte à l'exhortation. Que celui qui donne le fasse avec libéralité ; que celui qui préside le fasse avec zèle ; que celui qui pratique la miséricorde le fasse avec joie » (Romains 12.6-8). De ces versets, nous pouvons tirer les idées suivantes applicables au gestionnaire de Dieu :

- a. Donner est la responsabilité d'un gestionnaire fidèle.
- b. Donner est la condition pour recevoir.
- c. Un gestionnaire fidèle est riche dans le Seigneur.
- d. Un gestionnaire fidèle peut être riche aussi en argent.
- e. Un gestionnaire fidèle est un partenaire de Dieu.
- f. Le chrétien doit porter des fruits qui glorifient Dieu.
- g. En bon gestionnaire, il édifie le royaume de Dieu par son exemple.

4. **Une connaissance et préparation professionnelle en vue de fournir un excellent service à l'église et à la société qu'il sert (voir **Luc 10.25-37 ; 1 Corinthiens 13.1-13 ; Philippiens 2.15 ; 1 Pierre 1.13-25 ; Éphésiens 4.17-32**).** Le gestionnaire de Dieu doit être motivé

dans ses actions par l'amour. Son service à l'église et à la communauté doit être inspiré par son amour pour Jésus. Quand l'amour est la principale motivation de notre service, alors tout prend un sens nouveau et les résultats suivants se manifestent :

- a. L'amour ennoblit notre vie.
- b. Nous donnons un bon exemple.
- c. Le monde découvre le Christ à travers nous.
- d. Une attitude complètement différente nous distingue du reste du monde.
- e. Notre vie change en bien.
- f. Nous réagissons face à la vie avec la responsabilité chrétienne.
- g. Nous sommes obéissants au commandement de Dieu.
- h. Nous imitons le modèle divin de Jésus.

5. **Une disposition toujours plus grande pour interagir et échanger avec différents publics à l'égard desquels nous sommes responsables et que nous servons (1 Pierre 2.9-10 ; Éphésiens 1.15-23 ; 4.11-16 ; Luc 12.41-48 ; Deutéronome 6.1-9 ; 2 Timothée 1.3-5 ; 3.14-17) :** L'église est un ensemble de frères unis pour accomplir les desseins de Dieu. Le gestionnaire de Dieu est responsable de répondre aux besoins de toutes les communautés avec lesquelles il entre en relation. Cela entraîne les bénédictions suivantes :

- a. L'église se fait connaître dans la communauté à travers les actions de ses membres.
- b. La foi des membres est renforcée dans la mesure où elle est partagée avec différents publics.
- c. Le gestionnaire pourvoit aux besoins de l'Église avec amour.
- d. Le gestionnaire répond non seulement aux besoins des familles qui composent son église, mais aussi à ceux des familles démunies de sa communauté.
- e. Au moyen de l'exercice de ses dons et talents, le gestionnaire renforce progressivement ses capacités.

La meilleure façon de pratiquer la gestion chrétienne consiste à la vivre pleinement, unis à Jésus et recevant de lui la vie en abondance (Jean 10.10). Cette vie abondante a pour objectif notre prospérité à tous égards (voir 3 Jean 2). C'était le vœu de l'apôtre Jean pour le bien-aimé Gaius et c'est aussi mon souhait pour chaque membre de la Division interaméricaine et pour le monde entier.

1. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2012, chap. 19, p. 303.

2. *Ibid.*, p. 303, 304.

3. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6, chap. 3, p. 24.

4. Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 9, p. 123.

Manuel A. Rosario est directeur des Ministères personnels et de l'École du sabbat à la Fédération du Grand New York.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Gestion chrétienne et mission

MANUEL A. ROSARIO

LA GESTION CHRÉTIENNE ET LA MISSION constituent les deux faces d'une même pièce qu'il n'est pas possible de dissocier sans que son essence n'en soit affectée. Dissocier la gestion chrétienne de la vie de la mission chrétienne revient à produire son effondrement spirituel. Pour cette raison, il est essentiel que chaque disciple comprenne son rôle de gestionnaire et que chacun prenne conscience de son rôle de disciple.

Nous devons bien cerner ces deux concepts, afin de les évaluer correctement, car si notre perception est erronée, notre conclusion le sera également. Celui qui ne comprend pas un problème n'est pas en mesure de le résoudre. Comme le dit si bien le D^r Tedros Adhanom, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis 2017, « un diagnostic exact constitue la première étape pour un traitement efficace ».

Plus que de l'argent, mais...

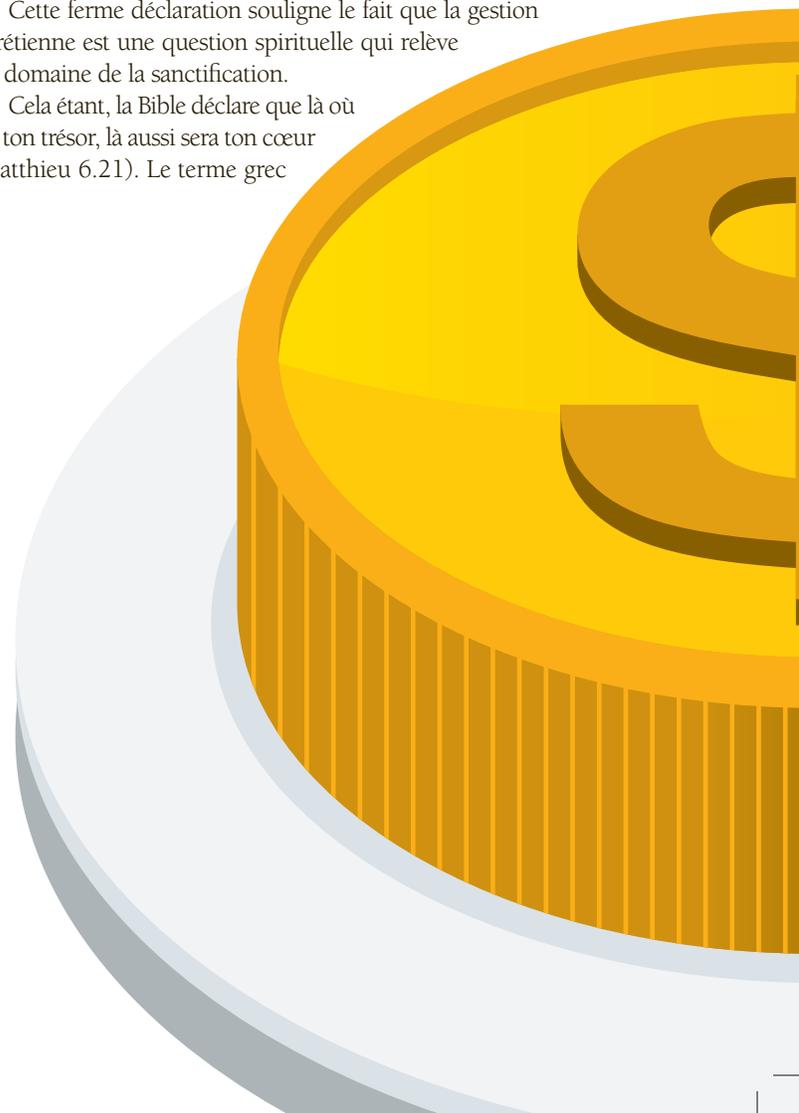
Lorsque je traite le thème de la gestion chrétienne, je fais référence à plus que de l'argent, mais sans toutefois l'exclure, étant donné qu'une gestion saine se veut intégrale. Tout appartient à Dieu (Psaume 24.1) et nous avons le privilège d'être les gestionnaires de tout cela sur la terre (Psaume 8.6). Il y a près d'un siècle, LeRoy E. Froom a écrit à ce sujet :

« Ce puissant principe ne commence ni ne se termine avec l'argent. Rendre la dîme fait partie de la gestion chrétienne, mais dans un contexte plus large, la gestion chrétienne intègre toute la vie. Il ne s'agit ni d'une théorie ni d'une philosophie, mais d'un plan de travail. En vérité, il s'agit de la loi chrétienne de la vie. Une personne peut rendre la dîme et, cependant, être loin de l'esprit de la gestion chrétienne. Être méticuleux dans le paiement de la dîme ne sauvera jamais l'âme. Cela n'a pas de valeur

personnelle à moins que cela traduise l'expression extérieure d'une grâce intérieure. La vraie dîme dénote tout simplement le symbole de la consécration totale »¹.

Cette ferme déclaration souligne le fait que la gestion chrétienne est une question spirituelle qui relève du domaine de la sanctification.

Cela étant, la Bible déclare que là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur (Matthieu 6.21). Le terme grec





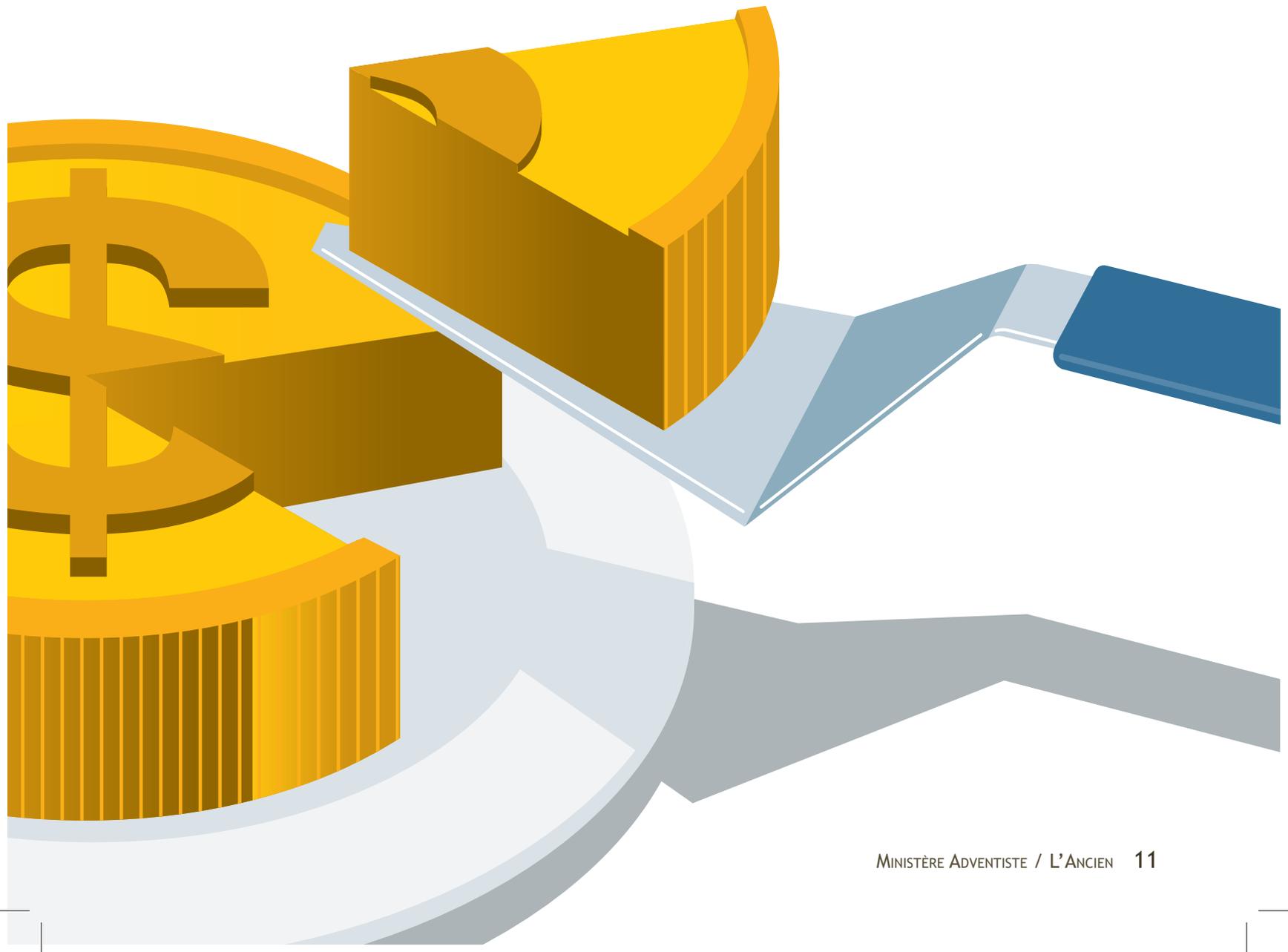
pour « trésor » est *tesauros*, qui fait référence à un réservoir ou un coffre où on collectionne des objets de valeur. Donc la preuve de l'économe est généralement d'ordre financier : le paiement de la dîme et des offrandes. De même, la preuve d'un disciple consiste à faire des disciples, car « tout vrai disciple naît dans le royaume de Dieu en tant que missionnaire. Celui qui boit aux eaux de la vie devient lui-même une source de vie. Celui qui a reçu devient fournisseur »².

Cependant, la Bible enseigne aussi que nous pouvons faire des disciples et rendre la dîme et pourtant, ne pas plaire à Dieu (Matthieu 23.15,23). Il est donc nécessaire d'enseigner aux disciples et aux gestionnaires à faire ce qui est juste pour de bonnes raisons et de la manière correcte. « La dîme requiert un engagement total avec Dieu par la repentance et la conversion ; une vie consacrée au Seigneur et qui est sensible à la direction de son Esprit, lequel nous conduit à l'obéissance à la volonté révélée de Dieu »³. Le but final en retournant la dîme, en

réalisant des offrandes, en faisant des disciples ou en réalisant tout autre acte d'amour consiste à louer et à glorifier Dieu (1 Corinthiens 10.3 ; 2 Corinthiens 9.1-13).

Nous, les pasteurs et chefs spirituels, nous devons bien marquer la voie pour que les disciples et les gestionnaires puissent l'emprunter et auto-évaluer leur croissance spirituelle. Il est essentiel que chaque membre du corps du Christ comprenne que « cette œuvre exige le sacrifice de soi. Le renoncement et la croix se trouvent associés tout au long du chemin de la vie. Si quelqu'un veut venir après moi [dit le Christ], qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive »⁴ (Matthieu 16.24).

Le pasteur a la responsabilité d'enseigner à ses membres leur devoir de rendre la dîme. Dans ce sens, Ellen White a été catégorique quand elle a écrit : « Si les pasteurs montrent qu'ils ne sont pas aptes à remplir leur charge, s'ils ne font pas voir à l'église l'importance que Dieu attache à ce qu'on lui rende ce qui lui est dû, s'ils ne veillent pas à ce que les membres





officiants qui les secondent soient fidèles, et à ce que la dîme soit versée, ils sont en péril. Ils négligent une question qui peut être pour l'église une cause de bénédiction ou de malédiction. Ils devraient être relevés de leurs responsabilités, et d'autres hommes devraient être choisis à leur place et mis à l'épreuve »⁵.

Faire des disciples, mais ...

Quand je parle de *mission*, je me réfère au mandat de faire des disciples pour le Christ, selon le grand mandat de Matthieu 28.18-20, en tenant compte de son contexte plus élargi qui consiste à continuer l'œuvre du Christ (Jean 20.21), proclamer le royaume (Matthieu 24.14), annoncer la repentance et le pardon des péchés (Luc 24.47), être des témoins du Christ (Actes 1.8), faire grandir le royaume de Dieu au moyen des petits groupes et l'implantation de nouvelles églises (Actes 5.42 ; 16.5) jusqu'à la dimension cosmique de la mission qui consiste à glorifier Dieu en proclamant sa sagesse aux principautés et aux puissances des cieux (Éphésiens 3.8-13). Cela exige que chaque nouveau disciple reçoive une éducation qui puisse lui fournir une vision globale de ce que signifie faire des disciples et dans quelle mesure il ou elle s'inscrit personnellement dans cette vision. Pour y parvenir, nous devons suivre l'exemple du Christ et le modèle de l'Église primitive.

Le royaume de Dieu pousse comme la graine de moutarde et comme le levain qu'une femme a mis dans trois grandes mesures de farine (Matthieu 13.31,34). L'église est le corps du Christ qui remplit tout en tous (Éphésiens 1.21,22). Chaque disciple doit développer une culture de la multiplication. Le disciple est un soldat pour le royaume, à travers lequel la terre sera éclairée de la gloire de Dieu (Apocalypse 18.1). Comme l'a bien dit John L. Dybdahl, « la mission se trouve au cœur de notre identité. Jésus a créé l'Église et lui a confié la mission comme une de ses responsabilités. Le plan divin du salut précède l'Église. La mission a donné naissance à l'Église, donc elle est mère de l'Église. Par son essence même et par sa nature, l'Église est missionnaire. Si elle cesse de l'être, non seulement elle manque à l'un de ses devoirs, mais aussi elle cesse d'exister en tant qu'Église et devient seulement une organisation sociale d'orientation religieuse »⁶.

Donc, lorsque nous évoquons la gestion chrétienne et la mission, nous parlons du fruit de l'Esprit opérant dans toute sa splendeur dans la vie du croyant. Nous qui sommes nés de nouveau, nous gérons non seulement les biens matériels de Dieu, mais aussi ses biens spirituels, autrement dit l'Évangile (1 Corinthiens 4.1). C'est pourquoi le chrétien est économe par création et par rédemption. Ellen G. White l'exprime de manière magistrale : « Ceux qui sont vraiment convertis sont appelés à réaliser une œuvre qui nécessite de l'argent et de la consécration »⁷.

Un style de vie

Pour les adventistes, l'économe chrétien constitue le « style de vie de ceux qui acceptent la seigneurie du Christ et forment un partenariat avec Dieu, œuvrant comme ses agents dans la gestion de ses affaires sur cette terre »⁸.

J'aime beaucoup ce concept de style de vie associé à la seigneurie du Christ. La gestion chrétienne fournira au disciple une nouvelle philosophie de vie. « Par philosophie de vie, l'on entend la manière particulière de comprendre la vie et de cohabiter avec les autres. Il s'agit d'un ensemble de valeurs, croyances et habitudes qui guident le comportement. Ce qui importe vraiment pour nous, ce qui nous passionne le plus, ce pour quoi nous vivons, et ce pour quoi nous serions prêts à mourir »⁹.

Le gestionnaire reçoit de Dieu une nouvelle vision du monde, une nouvelle façon de percevoir et d'interpréter le monde et un nouveau code de conduite. Les visions du monde constituent les lignes directrices par excellence des philosophies de la vie. Elles soulèvent des questions et génèrent des réponses. Le christianisme est une vision du monde tout comme le sont l'humanisme, le panthéisme et bien d'autres « ismes ». L'adventisme du septième jour aussi est en soi une vision du monde.

Chaque vision du monde possède une conception de la vie et adopte des positions dans les domaines théologique, anthropologique, épistémologique, axiologique, entre autres aspects importants. Dans l'économe chrétien, Dieu occupe la position de l'Être Suprême, Créateur et Pourvoyeur. Il est saint, juste, sage et souverain. L'être humain est créé à l'image de Dieu, c'est pourquoi il est doté de dignité et joue le rôle de gestionnaire pour Dieu, mais il n'est pas le centre de l'univers, c'est Dieu qui l'est. Dieu constitue la seule source de vérité, de sagesse et de connaissance. Il s'est révélé à travers la nature, la conscience, l'Écriture et Jésus-Christ. Les valeurs chrétiennes sont fondées sur la relation entre les êtres humains et Dieu. Le caractère est le résultat de l'œuvre de l'Esprit. Dieu est saint et il nous appelle à la sainteté.

Sur la base de cette nouvelle compréhension, le gestionnaire fait un pacte avec Dieu et agit comme son agent dans la gestion des affaires de son maître sur cette terre. L'économe chrétien n'est donc pas un événement que nous réalisons deux fois par an, ni une semaine de prière insistant tout particulièrement sur le temps, les talents, les richesses, les temples, les terrains ou autres, il ne s'agit pas d'un cours de santé ou de gestion financière. La gestion chrétienne est une alliance d'amour que le disciple tisse avec le Christ au moment même où il l'accepte comme Sauveur et Seigneur de sa vie. Ce pacte est scellé au moment du baptême et il est confirmé par le baptême de l'Esprit, car les vrais disciples de même que les gestionnaires fidèles naissent d'eau et d'Esprit (Jean 3.5).

Il n'est pas possible d'être un gestionnaire fidèle si l'on n'a pas accepté le Christ comme Seigneur, parce que la gestion

chrétienne résulte du fait d'être en paix avec Dieu, ce qui constitue une réponse à l'acceptation de la justification par la foi (Romains 5.1).

Nous avons tous entendu parler des écologistes qui ont une excellente philosophie de la terre et du soin à apporter aux animaux, ce qui est très bien, nous connaissons aussi des personnes qui déploient de gros efforts pour prendre soin de leur corps. En fait, plusieurs religions orientales promeuvent le végétarisme, mais nous ne devenons pas de bons gestionnaires par le seul fait de prendre soin de la terre, de notre corps ou de bien gérer les finances.

Certains des plus grands philanthropes du monde sont des athées ou des agnostiques, mais le simple fait de réaliser des dons ne nous transforme pas en bons gestionnaires. Ce qui fait de nous de bons gestionnaires, c'est le fait de nous placer, sans la moindre réserve, sous la seigneurie du Christ. Alors, le fruit de l'Esprit Saint sera une réalité dans nos vies et nos actions seront en phase avec celles d'un véritable gestionnaire.

Quand j'ai eu le privilège de servir comme directeur de la Gestion chrétienne de la vie à la Fédération centrale dominicaine, je me rappelle que nous avons lancé un projet intitulé « Prends soin de la planète et n'oublie pas le propriétaire ». Un athée peut être un bon écologiste, mais il ne sera jamais un bon gestionnaire, parce que pour cela il faut avoir une relation intime avec le propriétaire. Avant qu'un économiste puisse *faire*, il devra *être*. La gestion chrétienne de la vie ne doit pas être considérée comme un ensemble de devoirs que nous sommes tenus d'accomplir, mais comme une vie menée pour plaire à Dieu.

Un gestion chrétienne de la vie bien pensée se fondera sur la fidélité de Dieu et non la fidélité de l'être humain. Dieu est toujours fidèle et il demeurera éternellement fidèle

(2 Timothée 2.13 ; Lamentations 3.23). La fidélité de l'être humain vient en réponse à la fidélité de Dieu. Celui qui aime Dieu le fait parce qu'il nous a aimés le premier (1 Jean 4.19).

Nous devons considérer la formation du gestionnaire chrétien comme faisant partie intégrante du processus naturel du discipulat. Si nous décidons d'attendre que les personnes soient baptisées et croissent avant de leur enseigner les principes fondamentaux de la gestion chrétienne de la vie, le processus d'apprentissage sera plus lent, inefficace et compliqué. Ici nous devons appliquer la maxime « le plus tôt sera le mieux ».

Si vous me demandiez quel conseil final je prodiguerais à un pasteur qui voudrait voir son église s'épanouir en matière de gestion chrétienne de la vie et de mission, je lui dirais de :

1. présenter le Christ ;
2. établir une vision claire du développement du royaume de Dieu dans sa communauté ;
3. vivre et enseigner une gestion chrétienne complète ;
4. associer l'économat et le discipulat ;
5. instruire régulièrement sa congrégation au sujet de la dîme, des offrandes et de l'aide aux nécessiteux.

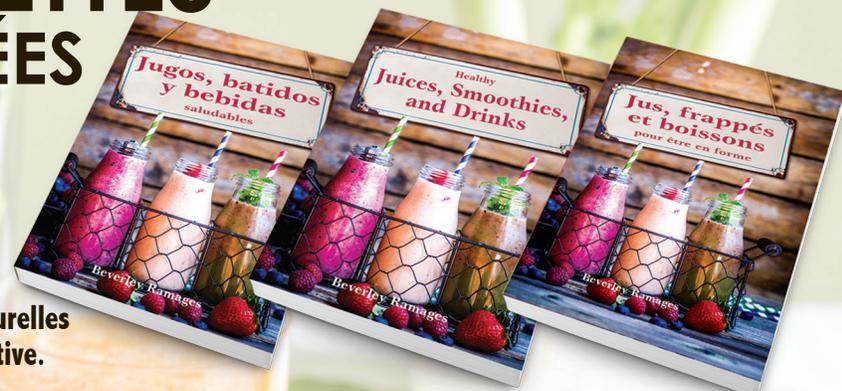
1. LeRoy E. Froom, *Stewardship in Its Larger Aspects* [La gestion chrétienne dans ses aspects les plus larges], Nampa, Idaho, Pacific Press, 1929, p. 1.
2. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 19, p. 160.
3. Ángel Manuel Rodríguez, *Diezmos en los escritos de Elena G. de White* [Les dîmes dans les écrits d'Ellen White], p. 4.
4. Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, chap. 8, p. 48.
5. *Ibid.*, chap. 22, p. 111.
6. John Dybdahl, *Adventist Mission in the 21st Century* [La mission adventiste au XXI^e siècle], Hagerstown, Maryland, Review and Herald, 1999, p. 17, 18.
7. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6, chap. 56, p. 447.
8. División Interamericana [Division interaméricaine], *Reglamento operativo* [Règlement de l'œuvre], 2010–2011, p. 4079.
9. Manuel Rosario, *Mayordomía es salvación* [La gestion chrétienne, c'est le salut], Doral, Floride, éditions IADPA, 2012, p. 165.

100 RECETTES GORGÉES

DE COULEURS
ET DE SAVEURS

pour préparer des jus,
des frappés et des boissons naturelles
de façon divertissante et créative.

Idéal pour tenir des séminaires sur la santé !



Disponible dans votre librairie IADPA la plus proche.

IADPA
Bookstore

Josney Rodríguez est secrétaire de l'Association pastorale à la Division interaméricaine

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Gestion chrétienne dans le désert

JOSNEY RODRÍGUEZ



L'ÉGYPTE ÉTAIT DERRIÈRE EUX, et avec elle les sinistres souvenirs de l'esclavage. L'avenir rayonnait d'espoir et d'attente de la terre promise. Mais pour l'instant, ils étaient en plein pèlerinage dans le désert. Moïse avait fidèlement accompli le dessein de Dieu : il avait été le grand instrument utilisé par le Seigneur pour libérer le peuple d'Israël de l'esclavage. Maintenant, Dieu avait un grand dessein pour les membres du peuple d'Israël : il espérait qu'ils apprennent à centrer leur vie sur lui. Comment ? En le servant ! L'Écriture indique que c'était la raison pour laquelle Dieu avait fait sortir les Hébreux d'Égypte (Exode 7.16). Le terme hébreu traduit par servir est *abad*. James Swanson nous explique « qu'il s'agit d'un terme assez ordinaire qui peut se référer pratiquement à toutes sortes d'activités »¹. Pendant plusieurs années, le peuple d'Israël avait servi le pharaon en Égypte. Leurs vies, ressources et talents s'étaient évaporés

dans l'accomplissement des désirs du monarque égyptien. Mais maintenant, les choses étaient différentes. Désormais, ils apprendraient à servir les intérêts de Dieu et de son royaume. Que devraient-ils faire ?

La construction du sanctuaire

Après s'être adonnés à la fabrication de briques et avoir été forcés de construire les villes de Pithom et Ramsès (Exode 1.11), les Israélites furent invités à collaborer à la construction du tabernacle du désert. L'Éternel dit alors à Moïse et à tout le peuple : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux » (Exode 25.8). La mission était claire, mais d'où proviendraient les matériaux pour ledit sanctuaire ? Dieu ne laissa pas ce mystère sans réponse : « L'Éternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande ; vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur » (Exode 25.1,2, SG21). La réponse fut très claire :



offrir ! Offrir de ce que l'on possède. Ce texte indique non seulement ce que signifie offrir, mais, encore plus important, l'importance de la spiritualité dans la gestion chrétienne.

Se rappeler le « pourquoi » est important !

Le premier fait que le texte biblique met en évidence est que l'appel à « donner » vient de Dieu. Le verset indique que le Seigneur a dit : « Parle aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande ». Il ne s'agissait pas d'une simple invitation de Moïse. Il était un simple instrument divin. L'appel à participer à la construction du sanctuaire venait de Dieu. Si nous réfléchissons à ce sujet et l'intériorisons, notre vision de ce qu'implique *servir* dans l'église prendra un grand tournant. Nous servons Dieu et non les humains. Nous servons par la foi, et non pas par convenance. Nous le faisons pour Dieu et non pas pour le pasteur ni pour l'église, pas même pour nous-mêmes. Comprendre cela constituera le premier grand pas vers la croissance spirituelle.

Les églises qui croissent dans la gestion chrétienne sont celles dont les membres sont conscients de leur engagement envers Dieu. Tout comme l'offrande pour le sanctuaire venait du fait que maintenant les Israélites *servaient* Dieu au lieu du pharaon, la véritable gestion chrétienne vient de l'idée que nous *servons* Dieu et lui appartenons.

Elle est « destinée à Dieu »

Le second fait que le texte met en lumière traduit le but pour lequel l'offrande était réalisée. Le texte déclare : « Qu'ils m'apportent une offrande ». L'Écriture affirme que le résultat de cette invitation révéla que le peuple donna avec libéralité et en abondance (Exode 36.5,6). Il convient de nous demander : Qu'est-ce qui a motivé les Israélites à donner ? Quelqu'un aurait-il réalisé une offrande spécifique ? Peut-être que cette personne aurait pensé : « Moi je veux installer l'autel ou les rideaux de l'entrée ». Je ne pense vraiment pas que quiconque ait pensé préciser à quoi serait destinée son offrande. Ou apportaient-ils une offrande pour que leur nom de famille soit gravé quelque part en signe de reconnaissance ? Peut-être une pierre taillée, ou plutôt une plaque en or qui immortaliserait le nom de la famille qui avait fait don de cette partie du sanctuaire. Je suis presque sûr que non. En fait, la Bible nous explique que l'offrande faite était *destinée* à Dieu. Et ce qui est rendu à Dieu ne devrait pas avoir de nom de famille. Il faut réaliser l'offrande et Dieu décide du reste ! Tel est le sens de « qu'ils m'apportent une offrande ».

Dans ce sens, il convient de faire comprendre clairement à nos membres et frères que, quand ils donnent des offrandes, ils le font à Dieu et pour cette raison, seul lui doit le savoir et non le reste de l'humanité. Ainsi donc, la récompense viendra de Dieu

et non de l'éloge des hommes. À ce sujet, quand Jésus parlait d'aumône, il affirmait : « Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense » (Matthieu 6.2). Si ce principe est vrai en ce qui concerne ce que nous offrons à un autre être humain, à combien plus forte raison le sera-t-il quand il s'agit de Dieu.

Dieu s'intéresse aux églises et membres dont la vie entière est une offrande rendue *par* amour à Dieu et *pour* Dieu. Il doit être le commencement et la fin, le « pourquoi » et le « pour quoi » de notre vie.

Mais le plus important est le « comment »

Dieu a dit à Moïse : « Vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur ». Lavez-vous remarqué ? Avec quoi le sanctuaire fut-il construit ? Dieu désire que sa maison soit construite uniquement avec des offrandes réalisées volontairement et de bon cœur. L'origine du don est extrêmement importante pour Dieu, il ne devrait pas résulter d'une manipulation ou d'un but égoïste.

La bonne disposition du cœur nous aidera à comprendre que ce que nous avons offert ne nous appartient plus, désormais, il appartient à Dieu et il lui revient de décider de la manière d'utiliser ces ressources. Par conséquent, le mot qui exprime l'attitude sur laquelle est fondé le royaume de Dieu sur cette terre est « volontairement ». La volonté ou la bonne disposition constitue la caractéristique principale de toute personne qui se place au service de Dieu. Il ne suffit pas seulement de réaliser des choses, il est également nécessaire de les effectuer *par volonté* et non pas simplement *par obligation*. Pierre écrit : « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement » (1 Pierre 5.2). Ce principe contraste fortement avec la façon dont les Israélites servaient en Égypte. Le pharaon les menaçait, exigeait et les obligeait à effectuer ses travaux. Mais une fois qu'ils furent libérés par Dieu, tout changea. Le Tout-Puissant attendait et n'acceptait qu'un service volontaire.

Aujourd'hui, Dieu attend encore que dans chaque église, nous apprenions ce grand principe de son royaume. Nous servons volontairement et de bon cœur. Vivons l'expérience de la gestion chrétienne dans le désert !

1. James Swanson, *Diccionario de idiomas biblicos: Hebreo* [Dictionnaire des langues bibliques : Hébreu], Bellingham, Washington, Lexham Press, 2014.



Le tome 5 de cette excellente collection
est enfin à votre disposition !

Il fournit en un livre du matériel jusque-là encore inédit
provenant des manuscrits et des lettres d'Ellen White.
Il regorge d'instructions et de conseils sur la direction
de l'œuvre de l'Église, sur l'évangélisation,
des témoignages et des lettres personnelles
remplies d'informations utiles.



Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche.

 **IADPA**
— Bookstore —

J. Vladimir Polanco est le rédacteur de la revue *Priorités*.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Une Église, dans quel but ?

J. VLADIMIR POLANCO





« **D**onc vous êtes chrétiens ? » demanda le jeune garçon à Craig Groeschel et sa femme quand il se rendit compte qu'ils priaient avant de manger.

Comme la réponse était affirmative, le jeune homme commença à témoigner sa gratitude envers Jésus pour les œuvres qu'il avait accomplies dans sa vie. Au beau milieu de l'émotion du moment, Craig lui demanda s'il fréquentait une Église, ce à quoi le jeune homme répondit :

« Ah, je n'en fréquente aucune. La religion organisée, cela ne marche pas pour moi.

— Vraiment ? Tu parais tellement enthousiasmé par ta foi. Pourquoi ne fréquentes-tu aucune Église ?

La réponse du jeune fut simple, mais catégorique :

— Parce que les églises que j'ai fréquentées ne ressemblent en rien à ce que je lis dans les Écritures. Je pense que je peux être un meilleur chrétien sans l'Église plutôt qu'avec elle. »

En fait, une des principales objections que les personnes brandissent pour ne pas se joindre à l'Église réside dans le fait que les chrétiens sont des hypocrites¹. En effet, l'hypocrisie de beaucoup de ceux qui se réclament du christianisme a amené Gandhi à déclarer : « J'aime votre Christ, je n'aime pas vos chrétiens. Vos chrétiens sont si différents de votre Christ »². Craig Groeschel considérait les personnes qui prétendent croire en Dieu mais ne fréquentent pas l'Église comme des « chrétiens athées »³. Groeschel avait-il raison ? Est-il possible qu'une personne soit chrétienne sans toutefois faire partie de l'Église ? En fin de compte, que signifie l'Église ? À quoi sert-elle ?

Que signifie l'église ?

L'explication de l'origine et du sens du terme grec *ekklesia* traduit par « église » a fait couler beaucoup d'encre chez les biblistes⁴. Dans le monde hellénique, ce terme se référait spécifiquement à la réunion conjointe des habitants, comme indiqué dans Actes 19.32,39,41⁵. Le terme a cette connotation dans les œuvres écrites d'Hérodote, Thucydide, Xénophon, Platon et Euripide⁶. Dans ces assemblées, tous les habitants de la ville pouvaient avoir leur mot à dire ; ces réunions avaient lieu assez souvent, au point qu'à Athènes, elles pouvaient se célébrer pas moins de quarante fois par an⁷.

La plupart des biblistes soutiennent que, dans la perspective des auteurs du Nouveau Testament, *ekklesia* trouve son origine dans l'Ancien Testament. Selon eux, ce terme a été développé sous l'influence de la pensée hébraïque telle qu'elle se reflète dans la Septante, où il apparaît environ une centaine de fois⁸. Dans le texte grec de l'Ancien Testament, *ekklesia*

représente généralement la traduction du terme hébreu *qahal*, dont la signification fondamentale est « assemblée ou rassemblement du peuple »⁹ (Voir 2 Chroniques 13.2 ; Deutéronome 23.2 ; Lévitique 8.3).

L'église constitue donc un rassemblement de personnes ; elle ne se réfère pas à un seul individu, mais à une communauté. Il n'existe pas de christianisme sans relation avec les autres. Comme l'a exprimé Jean de la Croix dans *Paroles d'Amour* 1.7, « l'âme vertueuse qui vit dans la solitude [...] est semblable au charbon ardent isolé. Il se refroidira peu à peu au lieu de se maintenir constamment ardent »¹⁰. L'Église constitue l'instrument que Dieu a établi sur cette terre afin de maintenir allumée notre vie spirituelle au moyen de l'étude, de la vie de prière et en nous fortifiant les uns les autres (1 Thessaloniens 5.11 ; Jacques 5.6). Quand une personne choisit de croire, sa foi l'amène à intégrer la communauté des croyants qui forment l'Église du Christ (Actes 2.47 ; 16.5). Dans cette perspective, l'Église se présente comme l'ensemble des personnes qui se réunissent parce qu'elles ont entendu l'appel divin et ont reçu le message de Dieu ; il s'agit des personnes qui ont répondu à l'appel nous invitant à nous libérer de l'esclavage du monde. La création de l'Église traduit l'accomplissement de la prédiction de Zacharie : « Je les sifflerai et les rassemblerai, car je les rachète, et ils multiplieront comme ils multipliaient » (Za 10.8).

Par le biais de l'Église, le Christ parviendra à « réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11.52). Lorsque cet événement de la rencontre des enfants de Dieu se réalisait, le psalmiste ne pouvait contenir son émotion et il s'exclama : « Je me rappelle avec effusion de cœur quand je marchais entouré de la foule, et que je m'avançais à sa tête vers la maison de Dieu, au milieu des cris de joie et des actions de grâces d'une multitude en fête » (Psaume 42.4 [5], LSG). Il en est de même pour Paul qui déclare aux Thessaloniens : « Nuit et jour, nous le prions avec une extrême ardeur de nous permettre de vous voir, et de compléter ce qui manque à votre foi » (1 Thessaloniens 3.10). Pourquoi le Psalmiste aussi bien que l'apôtre expriment si fortement leur désir de se rassembler avec d'autres frères ? Dietrich Bonhoeffer, le célèbre martyr allemand, nous en a fourni une réponse très pertinente :

« À travers la présence corporelle d'un frère en la foi, le croyant peut louer le Créateur, le Réconciliateur et le Rédempteur, Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le prisonnier, le malade, le chrétien dans la diaspora reconnaissent dans un frère qui les visite un signe corporel de grâce : la présence du Dieu trinitaire.



Le visiteur et celui qui est visité reconnaissent, dans la solitude l'un auprès de l'autre, le Christ qui est présent dans le corps, ils s'accueillent et se rencontrent l'un l'autre comme on rencontre le Seigneur, dans la crainte, dans l'humilité et la joie. Ils accueillent réciproquement cette bénédiction comme celle de Jésus Christ lui-même »¹¹.

Cela signifie que faire partie de l'église n'implique pas seulement un acte de communion avec d'autres êtres humains, mais traduit une relation directe avec tous les membres de la Divinité. Pour cette raison, l'Église appartient à Dieu (1 Corinthiens 1.2), a été rachetée par le sang du Christ (Actes 20.28) et est fortifiée par l'Esprit Saint (Actes 9.31).

Dans l'épître aux Éphésiens, Paul identifie l'Église avec la belle figure de l'« épouse du Christ » (Éphésiens 5.21-33), et en tant que telle, elle constitue l'objet de l'amour divin (Éphésiens 5.25) ; elle a été « prédestinée dans l'amour » (Éphésiens 1.5) et constitue la communauté où se rencontrent les « bien-aimés de Dieu » (Romains 1.7). Ce participe adjectival en grec est *agatemenoi*, employé au parfait passif, ce qui signifie que l'amour de Dieu pour son Église a commencé dans le passé et continue constamment dans le présent. Cette expression est employée dans l'Ancien Testament pour identifier le peuple d'Israël (Deutéronome 33.12). Corroborant la pensée de Paul, Ellen White a écrit ce qui suit : « Quelque faible et imparfaite qu'elle puisse paraître, elle est néanmoins l'unique objet sur lequel Dieu jette, d'une manière toute spéciale, un suprême regard » — *Conquérants pacifiques*, chap. 1, p. 13.

L'armée de l'Agneau

Une donnée très importante par rapport au thème qui fait l'objet de cette discussion révèle qu'*ekklēsia* est également utilisé dans la version grecque de l'Ancien Testament pour faire référence à la réunion d'une armée qui se prépare à la guerre¹². David a déclaré dans 1 Samuel 17.47 : « Et toute cette multitude [Gr. *ekklēsia*] saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve. Car la victoire appartient à l'Éternel. Et il vous livre entre nos mains ». Il est utilisé dans le même sens dans 2 Chroniques 28.14 : « Les soldats (*ekklēsia* en grec) abandonnèrent les captifs et le butin devant les chefs et devant toute l'assemblée ». Dans ces passages, le terme *ekklēsia* désigne l'armée d'Israël. Sur cette base, nous pouvons affirmer que l'Église constitue l'endroit où se rassemblent les soldats qui militent dans les bataillons de l'armée du Seigneur. Dans ce contexte, nous pouvons comprendre les propos « guerriers » que le Christ a prononcés par rapport à l'Église dans Matthieu 16.18 : « Sur cette pierre [le Christ lui-même] je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (LSG).

Il est important de savoir que Jésus a prononcé ces paroles juste après que Pierre a reconnu le Christ comme le Messie à Césarée de Philippe (Matthieu 16.13-17). Selon W. F. Albright, les Juifs croyaient que le Messie établirait sa propre communauté messianique¹³. Dans Daniel 7, le messianique Fils de l'homme est étroitement lié au « peuple des saints du Très-Haut » (Dan 7.13,14 ; cf. 7.27). Dans ce sens, l'Église constitue alors le peuple du Messie. Cependant,

Comment va votre projet missionnaire ?

Ne manquez pas l'occasion de faire une différence dans la vie de quelqu'un.



Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche.

IADPA
Bookstore



contrairement à la tradition juive qui prônait une armée messianique qui affronterait Rome, Jésus a fondé une communauté qui servirait d'instrument dans sa mission de libérer la race humaine, non pas de l'oppression physique, mais de l'esclavage du péché. L'Église devient donc indispensable pour l'œuvre que le Christ se propose de réaliser en faveur des êtres humains.

Précisément en raison de son enracinement sur le Christ, l'Église sera victorieuse dans sa lutte contre le séjour des morts et sa suite malfaisante. Hébreux 2.14 déclare que Satan fait office de la puissance de la mort. Par conséquent, dans Matthieu 16.18, l'expression « les portes du séjour des morts » est une métonymie qui « représente Satan et ses légions »¹⁴. L'Église devra mener la bataille contre Satan, mais grâce au Christ, elle sera victorieuse. Augustin, le célèbre théologien catholique, a déclaré à juste titre : « L'Église transigera si sa fondation faiblit, mais le Christ peut-il vaciller ? Puisque le Christ ne vacille pas, l'Église ne flanchera jamais jusqu'à la fin du temps »¹⁵. Comme le souligne le Commentaire biblique adventiste, notre Seigneur a triomphé « de toute la puissance de Satan, et par cette victoire, il a garanti la victoire de son Église sur la terre »¹⁶.

Limage de l'Église comme l'armée du Christ se réfère également à la déclaration de Paul dans 1 Timothée 3.15 : « Mais afin que tu saches, si je tarde, comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité ». Les appuis ou remparts constituaient des œuvres du génie militaire qui servaient de défense pour résister face aux armées d'invasion (Deutéronome 20.20 ; 2 Samuel 20.15), mais ils servaient aussi d'instruments d'attaque (2 Chroniques 26.15 ; Ésaïe 29.3). Le Dictionnaire biblique adventiste nous indique que « parfois, les remparts se présentaient sous forme de tours d'assauts d'où les archers tiraient leurs flèches ou catapultaient des pierres vers la ville »¹⁷. Paul utilise cette figure pour se référer à l'Église en l'envisageant comme un solide rempart à partir duquel Dieu mène son combat contre les faux prophètes (1 Timothée 1.3-7) pour sauvegarder la vérité.

À ce propos, le théologien William Barclay a écrit que « dans un monde qui ne veut pas affronter la vérité, l'Église la maintient bien haut pour que tous la puissent contempler. Dans un monde qui, bien souvent, se proposerait d'éliminer la vérité, l'Église la défend contre tous ceux qui veulent l'anéantir »¹⁸.

Nous ne pouvons pas ignorer le fait que les derniers membres de l'Église de Dieu sur la terre sont présentés dans le livre de l'Apocalypse comme une armée. Juste avant que les vents soient relâchés sur la terre, Dieu aura complété le nombre de ses serviteurs en scellant les cent quarante-quatre mille (Apocalypse 7.1-8). Conformément au livre des Nombres, où étaient recensés uniquement ceux qui pouvaient être enrôlés pour la guerre (Nombres 1.1-4), l'Apocalypse décrit le

recensement eschatologique par lequel Dieu passe en revue ses troupes sur lesquelles il compte dans sa lutte contre la bête (Apocalypse 13.4). L'Église « glorieuse » sans « tache, ni ride, ni rien de semblable » à laquelle Paul fait allusion dans Éphésiens 5.27 trouve son accomplissement lorsque les cent quarante-quatre mille, qui sont sans tache, font leur apparition glorieuse devant le trône de Dieu (Apocalypse 14.1-5). « Les membres de l'Église militante qui se sont révélés fidèles deviendront l'Église triomphante » — *Événements des derniers jours*, chap. 4, p. 52.

En quoi consiste donc la mission de cette armée disciplinée que représente l'Église, « colonne et appui de la vérité ? »

La mission de l'Église aujourd'hui

Tous les livres seraient insuffisants pour décrire la mission du peuple de Dieu. Je mentionnerai brièvement trois éléments qui jouent un rôle clé dans le cadre des attentes de Dieu concernant le devenir de son Église sur la terre.

Une communauté d'espoir. Nous vivons dans un monde en dépression. Les guerres, les maladies, les catastrophes naturelles, les problèmes sociaux et économiques nous ont enlevé l'espoir de vivre dans une société plus humaine et plus juste. Notre expérience spirituelle sera très pauvre si au sein de l'Église nous expérimentons le même désespoir qui prévaut dans notre société. L'Église a été installée dans le monde en tant que communauté d'espérance. Nous devons apporter à ce monde des paroles de réconfort et d'espérance de la grâce que nous avons reçues de Dieu (2 Thessaloniens 2.16). Il en résulte que la mission du peuple de Dieu ne consiste pas à effrayer les personnes pour qu'elles s'approchent de Dieu, avec la peur d'un Dieu qui n'hésiterait pas à condamner les désobéissants. La responsabilité de l'Église consiste à proclamer au monde qu'il peut hériter « l'espérance de la vie éternelle » (Tite 3.7).

En 1857, Ellen White a déclaré qu'il existe des personnes qui « voudraient vite donner des maisons et des terres, des fortunes durement acquises, chéries et étroitement gardées, contre quelque consolation, contre quelque explication du salut, ou pour entendre *une parole d'espoir* » — *Manuscrit 1*, 1857, (c'est nous qui soulignons par l'italique). Exactement ce dont le monde a besoin : une parole d'espoir ! Et l'Évangile de Jésus constitue cette parole d'espoir (Colossiens 1.5).

Un foyer pour les pécheurs. À cause du péché, les humains ont perdu leur demeure (Genèse 3.23,24), ils sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23) et sont devenus des étrangers et des pèlerins sur cette terre. L'Église a été créée dans le but de donner une continuité à l'œuvre de Jésus : « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10) et être amie « des publicains et des pécheurs » (Matthieu 11.19). Elle représente un foyer pour les sans-abris. Elle fait office d'hôpital où Dieu « guérit les cœurs brisés et panse leurs blessures » (Psaume 147.3). Elle fait fonction d'hôtellerie



où ceux qui ont été blessés par le péché recevront des soins appropriés (cf. Luc 10.30-37). J'aime bien la manière dont William Temple définit l'Église : « Elle constitue la seule société coopérative dans le monde, qui existe dans l'intérêt de ceux qui n'en sont pas membres »¹⁹. L'Église existe dans le but de partir à la recherche des pécheurs. Ellen White a écrit : « L'Église a pour mission de sauver les pécheurs. Elle doit faire connaître l'amour de Dieu pour les hommes et les gagner au Christ par la vertu de cet amour » — *Témoignages pour l'Église*, chap. 73, vol. 1, p. 413.

Ellen White nous permet de comprendre la responsabilité de l'Église par rapport aux pécheurs : « La mission de l'Église du Christ consiste à sauver les pécheurs qui périssent. Elle revient à faire connaître l'amour de Dieu aux hommes et à les gagner au Christ par la puissance de cet amour » — *Vous recevrez une puissance*, 24 août, p. 245. Dans une autre déclaration, elle a fait valoir que « la tâche de diriger le pécheur repentant sur le chemin de la vie incombe à l'Église » — *Conquérants pacifiques*, chap. 12, p. 107. L'Église doit être plus solidaire envers les pécheurs qu'envers ceux qui font semblant d'être saints et immaculés. Peut-être que cette raison explique pourquoi l'offre de l'Église ne paraît pas attrayante pour ceux qui se considèrent comme spirituellement supérieurs aux autres. Jésus lui-même n'a pas pu gagner le cœur de ces personnes. Pour demeurer en Christ et faire partie de son corps, nous n'avons d'autre choix que de reconnaître que nous sommes « des pécheurs impuissants et condamnés » — *Testimonies for the Church*, vol. 5, chap. 4, p. 48. Si vous vous sentez pécheur, le Christ et son Église vous attendent.

Une école pour des saints. Dans un des épisodes du livre *la peste* d'Albert Camus, Tarrou, un des personnages principaux du roman, déclare : « Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on devient un saint » ; puis lui-même fournit sa réponse : « Justement. Peut-on être un saint sans Dieu ? »²⁰ Plus loin, dans le même ouvrage, le D^r Rieux déclare à Tarrou : « Pour devenir un saint il faut vivre »²¹. Contrairement à ce que pensait Tarrou, il est impossible de devenir saint sans l'aide de Dieu, parce que la sainteté est un attribut divin. Camus avait raison de placer sur les lèvres de Rieux la déclaration suivante : « Pour devenir saint il faut vivre », oui, vivre à l'école où l'on apprend à devenir saint, en d'autres termes, dans l'Église.

L'Église représente non seulement un refuge pour les pécheurs, mais aussi le lieu où nous apprenons à rechercher « la sanctification, sans laquelle nul ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14). Plus qu'un bâtiment parfait et infailible où se réunissent des êtres humains, l'Église constitue l'école où nous apprenons à vivre de façon chrétienne. La servante du Seigneur y a fait référence quand elle a écrit : « L'Église militante n'est pas l'Église triomphante et la terre n'est pas le ciel. L'Église est composée d'hommes et de femmes *faillibles*,

imparfaits, qui ne sont que des élèves à l'école du Christ, et doivent être formés, disciplinés, éduqués, pour cette vie et pour la vie future et immortelle » — *The Signs of the Times*, 4 janvier 1883 (c'est nous qui soulignons par l'italique)

L'Église et notre croissance spirituelle

À ce stade, nous sommes maintenant en mesure de revenir sur la question initiale : Est-il possible d'être chrétien sans faire partie de l'Église ?

Tout comme personne ne peut se marier à soi-même, personne ne peut être chrétien à moins que sa profession de foi soit liée à la communauté des croyants. Cette raison explique le fait que Paul utilise deux métaphores pour décrire l'Église comme une entité composée de différents membres. En fait, les deux métaphores indiquent également l'Église comme une entité en pleine croissance. Tout d'abord, l'Église se présente comme un grand édifice « bien coordonné, [qui] s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur » (Éphésiens 2.21). Dans cet édifice, chacun d'entre nous doit constituer une pierre vivante qui collabore à la construction et à la croissance du temple de Dieu (1 Pierre 2.5). Cette image de l'Église révèle que la véritable croissance chrétienne est vécue en communion avec nos frères.

La seconde métaphore, peut-être la plus connue, est celle qui compare l'Église au corps du Christ :

« Afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité » (Ep 4.14-16).

Cette comparaison indique que la croissance et la maturité du corps du Christ doivent constituer l'objectif pour tous les membres de l'église »²². L'idée selon laquelle cette croissance n'est pas le résultat de notre dur labeur me procure une grande assurance, puisque l'Église « croît d'un accroissement de Dieu » (Colossiens. 2.19). Dieu a préparé un corps au Christ pour qu'il lui serve de moyen d'accomplir son objectif consistant à sauver les êtres humains (Hébreux 10.5,10). Pour poursuivre l'œuvre du royaume de la grâce sur la terre, Dieu a préparé un autre corps pour le Christ, son Église. L'Église constitue l'expansion physique de l'œuvre du Seigneur. Il est indéniable que nous ne sommes ni parfaits ni infailibles, mais tant que nous faisons partie de l'Église de Dieu en Christ, tant que nous continuons de vivre dans ce foyer pour pécheurs et cette école pour des saints,

nous faisons partie de ceux qui réalisent de grands progrès tous les jours jusqu'à atteindre « la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13).

1. Alex McFarland, *Las 10 objeciones más comunes contra el cristianismo* [Les 10 objections les plus courantes contre le christianisme], Lake Mary, Floride, Casa Creación, 2008, p. 180-192.
2. Cité par McFarland, p. 190.
3. Craig Groeschel, *Christian Atheist*, [Les athées chrétiens], Miami, Floride, éditions Vida, 2010, p. 211, 212.
4. K. L. Schmidt, « Ekklesia », *Theological Dictionary of the New Testament* [Dictionnaire théologique du Nouveau Testament], vol. III, G. Kittel, éditeur, Grand Rapids, Michigan, W. B. Eerdmans, 1966, p. 501-536. P.T. O'Brien, « Church » in *Dictionary of Paul and His Letters* [Dictionnaire de Paul et ses lettres], Gerald F. Hawthorne, Ralph P. Martin et Daniel G. Reid, éditeurs, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 1993, p. 123-131.
5. Xavier Léon-Dufour, *Vocabulario de teología bíblica* [Vocabulaire de théologie biblique], Barcelone, éditions Herder, 2005, p. 405 ; J. H. Moulton et G. Milligan, *Vocabulary of the Greek Testament* [Vocabulaire du Testament grec], Peabody, Massachusetts, éditions Hendrickson, 1997, p. 195.
6. Schmidt, p. 513.
7. Lothar Coenen, « Church », *Theological Dictionary of the New Testament Theology* [Dictionnaire théologique, théologie du Nouveau Testament], vol. 1, Colin Brown éditeur, Grand Rapids, Michigan, éditions Zondervan, 1975, p. 291.
8. Schmidt, p. 527.
9. Robert B. Girdlestone, *Sinónimos del Antiguo Testamento* [Synonymes de l'Ancien Testament], Barcelone, éditions CLIE, 1986, p. 237.
10. Cité dans http://www.mercaba.org/DOCTORES/JUAN-CRUZ/avisos_espirituales.htm, consulté le 29 avril 2012.
11. Dietrich Bonhoeffer, *Vida en comunidad*, [Vie en communauté], Salamanque, éditions Sigueme, 2003, p. 11, 12.
12. P.T. O'Brien, p. 124.
13. W. F. Albright, S. Mann, Matthew, *Anchor Bible* [La Bible de l'ancre], vol. XXVI, Garden City, New York, éditions Doubleday, 1971, p. 195.
14. William Hendriksen, *El Evangelio según San Mateo* [L'Évangile selon Saint Matthieu], Grand Rapids, Michigan, éditions Libros Desafíos, 2007, p. 682.
15. Augustin, Commentaire sur Psaume 103, cité par Francisco Fernández Carvajal, *Antología de Textos* [Anthologie de textes], Madrid, éditions Palabra, 2005, p. 533.
16. Francis D. Nichold, éd. CBA, vol. 5, Buenos Aires, éditions ACES, 1995, p. 422.
17. *SDA Bible Dictionary* [Dictionnaire biblique adventiste], Buenos Aires, éditions ACES, 1995, p. 139.
18. William Barclay, *Comentario al Nuevo Testamento*, 17 tomos en 1 [Commentaire du Nouveau Testament, 17 volumes en 1], Viladecavalls, éditions CLIE, 2006, p. 823.
19. Cité par Philip Yancey, *Una iglesia, ¿para qué?* [Une église, dans quel but ?], Miami, Floride, éditions Vida, 2007, p. 33.
20. Albert Camus, *La Peste*, Buenos Aires, éditions Sudamericana, 1999, p. 233, 234.
21. *Ibid.*, p. 258.
22. Robert Banks, *La idea de comunidad de Pablo* [L'idée de communauté de Paul], Viladecavalls, éditions CLIE, 2006, p. 80, 81.

Un livre pour tout dirigeant

Il expose de façon magistrale
l'origine prophétique de notre Église
et la singularité de notre message
aux temps de la fin



Un sujet que tout membre adventiste
doit comprendre

Disponible dans votre librairie IADPA
la plus proche.

IADPA
Bookstore

Roberto Carvajal Rojas est président de la Fédération de l'Est de la Colombie.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'implantation d'églises et la croissance financière

ROBERTO CARVAJAL ROJAS

TOUTE PERSONNE QUI PARTICIPE à la grande œuvre d'amener les âmes aux pieds du Christ doit comprendre que le grand mandat n'implique pas seulement le fait d'augmenter le nombre de membres d'une congrégation, mais son but ultime est de faire des disciples (Matthieu 28.19,20). Bien que cet article ne porte pas sur le discipulat, je tiens à préciser tout de même que le disciple est une personne qui prend fermement au sérieux son appel aux pieds du Christ. Plusieurs églises baptisent chaque année des dizaines, voire des centaines de personnes dont les noms sont ajoutés à nos registres. Et puis nous les pasteurs, nous nous vantons d'avoir atteint nos objectifs en matière d'évangélisation, mais combien de ces personnes restent ? Combien de ces personnes baptisées sont-elles réellement des disciples du Christ et deviennent des agents actifs qui soutiennent l'église et sa mission par leurs contributions ?

Beaucoup de nos églises sont remplies de membres et tous les sabbats, pendant le culte divin, nos temples sont bondés de personnes qui n'assistent qu'à une partie du culte, et de ce nombre, certains passent complètement inaperçus dans la foule. Ce phénomène est semblable à un réservoir où l'on verse constamment de l'eau, mais qui ne se remplit jamais parce qu'il présente une fuite continue dont le volume est supérieur ou égal au volume d'eau qui y est versée. La véritable croissance de l'église se produit **quand s'ouvrent de nouvelles congrégations** dont les membres sont activement engagés dans le grand mandat confié à l'église.

Par leur nature, les nouvelles congrégations fournissent souvent à notre église plus de personnes engagées dans la cause, dotées d'une foi plus forte et qui ont pleinement confiance dans les promesses de la Bible, tout en contribuant

aussi avec davantage de ressources financières. Les dirigeants des nouvelles congrégations sont généralement des visionnaires entreprenants, des leaders disciplinés et organisés, des frères unis par leur désir de voir la nouvelle congrégation aller de l'avant. Ce sont des personnes qui rendent fidèlement leurs dîmes et réalisent des offrandes généreuses, parce que le Saint-Esprit a suscité en eux un but précis : disposer d'un temple pour l'épanouissement de leur congrégation, une église qui puisse devenir mature, stable et engagée avec Dieu et dans la mission. Des membres disposés à obéir au grand mandat, qui sentent un désir et un défi continu d'atteindre le plus de personnes possible avec l'Évangile avant la venue de Jésus. Ellen White en fait la description suivante :

« L'implantation d'églises et la construction de bâtiments pour des réunions et écoles ont été réalisées de ville en ville. À chaque endroit les croyants procédaient à des efforts conjoints et persévérants et le Seigneur œuvrait à renforcer leurs potentialités. Un outil de prédication de la vérité était en train d'être établi »¹.

Mes plus de trente ans d'expérience comme pasteur m'ont enseigné que lorsqu'une nouvelle congrégation est ouverte, l'église acquiert une nouvelle et meilleure perspective du sens de la mission chrétienne et y participe activement en apportant davantage de ressources financières, car elle se rend compte que les ressources déposées à la maison du trésor de Dieu sont utilisées non seulement pour maintenir ce qui existe déjà — c'est-à-dire les bureaux, le personnel, les services, les paiements, etc. —, mais aussi pour l'extension du royaume de Dieu. Cela crée une atmosphère de confiance qui permet que davantage de fonds s'ajoutent au trésor de la maison de Dieu.

Permettez-moi de partager, à titre d'exemple, quelques petits chiffres de notre Fédération. Au cours des quatre



dernières années, nous avons établi plus de cinquante nouvelles congrégations. Cela se reflète dans le nombre de districts : plus de quinze nouveaux districts, comprenant plus d'une centaine de congrégations, se sont ouverts au cours des huit dernières années. Tout au long de cette période, les ressources n'ont jamais cessé d'affluer parce que les membres perçoivent l'engagement et cette synergie spirituelle apporte une plus grande bénédiction.

Si les administrateurs et pasteurs, par peur ou par commodité, n'établissent pas de nouvelles congrégations, l'œuvre stagnera et chaque jour, le nombre de personnes désireuses d'apporter des offrandes en faveur des bâtiments, constructions ou autres projets se réduira progressivement. Lorsque l'église est activement impliquée dans la mission et que ces nouvelles congrégations donnent une nouvelle impulsion au district et même à l'église, une nouvelle vigueur se fait sentir, accompagnée d'enthousiasme, de passion, de force et d'énergie spirituelle.

Partout où les nouvelles congrégations sont ouvertes, les finances croissent de façon exponentielle, les ressources affluent, l'œuvre connaît du dynamisme, l'église est vivifiée et communique de la puissance. C'est là l'expérience que nous avons vécue dans notre territoire quand nous avons ouvert des dizaines de congrégations. Cela a également facilité l'embauche de nouveaux pasteurs, a permis de faire venir d'excellents formateurs et entraîneurs. Les districts qui en ont résulté englobent une plus grande frange de la société, permettant à plusieurs personnes d'avoir accès à l'Évangile du salut, accomplissant ainsi notre mission.

J'aimerais terminer par une citation d'Ellen White, dont les principes correspondent parfaitement à notre thème :

« Nos frères n'ont pas cerné qu'en contribuant à l'avancement de l'œuvre à l'étranger, ils appuient l'œuvre dans leur propre pays. Les dons réalisés pour entamer l'œuvre quelque part suscitent son renforcement à d'autres endroits. Lorsque les ouvriers sont libérés des difficultés liées au manque de ressources, leurs efforts peuvent se renforcer ; à mesure que les personnes sont conduites à la vérité et que les églises sont établies, les finances augmenteront. Bientôt, ces églises pourront réaliser l'œuvre, non seulement sur leurs propres territoires, mais elles participeront aussi en faveur d'autres territoires. Ainsi, le fardeau des églises locales sera allégé »².

1. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6, chap. 10, p. 109.

2. *Ibid.*, chap. 3, p. 27.



Roberto Herrera est directeur du Département de la Gestion chrétienne de la vie à la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'établissement d'un plan de gestion chrétienne dans l'église locale

ROBERTO HERRERA

EN MATIÈRE DE GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE, je ne peux rien imaginer de plus important et plus urgent que le fait de parvenir à instaurer un plan bien conçu, systématique et complet dans chaque congrégation locale.

Il ressort clairement de mes observations que l'église a bien progressé pour obtenir que de plus en plus d'anciens et de pasteurs comprennent correctement le message biblique de la gestion chrétienne et la nécessité d'instruire chaque membre d'église concernant ses implications. Malgré cela, il existe encore de nombreuses congrégations où le plan de générosité systématique n'est pas correctement pratiqué. La preuve la plus évidente de cela est le nombre de congrégations dont les trésoriers n'ont pas la capacité de financer les activités des ministères qui existent dans ces églises, et encore moins des projets de développement ou des programmes pour atteindre la communauté.

Comme je n'aimerais pas que vous pensiez que ma déclaration précédente est juste une opinion, je partage ce qu'Ellen White en a écrit il y a plus de cent ans : « Les églises ont oublié de maintenir le plan de la générosité systématique et le résultat a été une trésorerie appauvrie et une église apostate »¹. Comme nous pouvons le constater, Ellen White va encore plus loin en déclarant que la négligence du maintien du plan de générosité systématique crée un problème qui va au-delà d'une trésorerie appauvrie et implique qu'en n'étant pas en harmonie avec le plan de Dieu à cet égard, les congrégations deviennent des églises apostâtes, et le problème s'étend au domaine spirituel.

J'affirme avec beaucoup de sincérité que de nombreuses congrégations se trouvent dans cette situation tout simplement par ignorance. Autrement dit, il s'agit de congrégations qui n'ont pas eu de pasteurs ou d'anciens pour les instruire et les aider à comprendre et à mettre en œuvre le plan de Dieu pour le financement de son œuvre sur cette terre.

Si tel est le cas de votre congrégation, permettez-moi de partager avec vous quelques idées à même de vous permettre d'établir un plan de gestion dans votre église. Un bon plan de gestion chrétienne doit, en premier lieu, tenir compte de son *fondement*, ensuite, *la stratégie* et finalement, *la coordination*.

Au sujet du *fondement*, nous devons nous assurer que Dieu représente le fondement sur lequel nous devons construire tout programme ou stratégie. Certaines églises fondent leur programme de gestion chrétienne sur les membres et tentent donc de créer une sorte de concurrence entre eux pour voir qui est le plus fidèle et généreux. D'autres utilisent la même approche, mais à l'inverse : se focaliser sur la liste de ceux qui ne sont pas fidèles dans l'église. D'autre part, il existe des congrégations qui fondent leur plan sur les besoins de l'église et essaient toujours d'établir des projets spéciaux et encourager les frères à collaborer avec eux.

De telles stratégies ne produisent pas des résultats permanents, et le pire est qu'elles ne bénéficient pas du soutien de l'Écriture ou de l'Esprit de prophétie. Dieu et Dieu seul doit être l'origine, le fondement et la motivation de la gestion chrétienne de la vie. Par conséquent, un bon programme de gestion dans l'église locale requiert une solide base spirituelle



qui vise à démontrer qui est Dieu et ce qu'il a fait pour nous. Le reste sera le résultat inévitable de la compréhension de cette réalité.

En ce qui concerne *les stratégies*, je voudrais simplement affirmer que de nombreuses congrégations ont une stratégie d'économat consistant à promouvoir seulement les dîmes et les offrandes et à encourager les membres à donner davantage. Mais l'approche que nous proposons ici met l'accent sur le fait de transformer les membres d'église en disciples du Christ plutôt que de collecter des fonds. Dans ce sens, la gestion chrétienne doit être présentée comme un style de vie et non comme un plan financier de l'église. Pour y parvenir, il sera nécessaire de traiter la gestion chrétienne comme un ministère spirituel et intégral fondé sur la Parole de Dieu.

En ce qui concerne la *coordination* dans l'église locale, permettez-moi de suggérer un plan qui sera développé autour de trois axes :

1. Faites fonctionner la gestion chrétienne comme un plan complet d'éducation pour l'église. Beaucoup se trompent en pensant que, parce qu'ils organisent une ou deux semaines de gestion chrétienne au cours de l'année, cela signifie qu'ils ont un plan de gestion chrétienne dans leur église locale. Mais en réalité, un véritable programme de gestion chrétienne va au-delà de cet aspect, même s'il y est inclus. Pour que la gestion chrétienne fonctionne de façon permanente, il est nécessaire qu'un plan d'instruction permanente des membres soit établi. Cela signifie qu'il faut profiter de tous les espaces disponibles et de toutes les méthodes qui peuvent être utilisées correctement pour y parvenir. En ce sens, en plus de la prédication qui est très importante, il faut aussi des programmes, des séminaires, des réunions d'affaires, des retraites, des petites réunions de groupe, des festivals, des rencontres de jeunes, d'enfants et d'adolescents et également un programme de visites dans les foyers, entre autres.

Le message devrait atteindre les personnes sous forme orale, écrite, audiovisuelle ou par Internet. Ce plan d'éducation doit inclure les éléments suivants comme des questions prioritaires, sans toutefois s'y limiter :

- a. La personne de Dieu : Qui est Dieu ? Comment agit-il ? Qu'a-t-il fait pour nous ? Qu'attend-il de nous ?
- b. Que signifie être un chrétien adventiste du septième jour ?
- c. Comment l'œuvre de Dieu dans ce monde est-elle financée ?
- d. Comment fonctionne le système financier adventiste ?
- e. Quels sont les principes bibliques concernant la gestion des biens matériels ?

2. Présentez un plan de générosité personnelle qui soit simple pour les membres d'église. Vous pouvez déclarer qu'il existe un plan de générosité systématique dans votre église lorsque tous les membres ont reçu une instruction sur les questions suivantes :

- a. Ce que la Bible déclare à propos de la dîme et comment rendre la dîme.
- b. Ce que la Bible enseigne sur les offrandes.
- c. Le Plan d'Offrande globale qui fonctionne dans notre Division interaméricaine.
- d. Comment faire un pacte avec Dieu et inviter d'autres à faire de même.

3. Nous devons veiller à l'établissement d'un plan de communication avec l'Église qui soit systématique, transparent et facile à comprendre. Cela signifie que votre congrégation doit instaurer l'habitude d'informer tous ses membres sur la façon dont Dieu œuvre et bénit l'église. Chaque membre doit avoir des informations concernant les versements de fonds à la trésorerie, comment ces fonds ont été investis et si l'église dispose de fonds épargnés grâce aux excédents, savoir où se trouvent ces fonds et quel en est le montant. Il ne suffit pas seulement de fournir des informations au comité d'église mais de suivre la recommandation du *Manuel d'Église* qui prévoit l'organisation de plusieurs réunions administratives au cours de l'année. Il est également nécessaire que les rapports soient présentés de sorte que tous puissent comprendre et que tout soit dûment notifié afin d'éviter des zones d'ombre sur la gestion de l'église.

Comme vous avez pu le constater, la préparation d'un plan approprié de gestion est un travail qui nécessite la participation de plusieurs personnes, et je voudrais conclure en recommandant la création d'une commission de gestion pour chaque congrégation, chargée de coordonner la mise en œuvre des trois points ci-dessus. Je suis convaincu que l'église qui prend en considération ce que nous avons présenté verra des résultats positifs, croissants et permanents, puisque, comme l'a dit Ellen White, « c'est Dieu lui-même qui établit les plans destinés à promouvoir son œuvre, et il a accordé à son peuple un surplus de biens pour lui permettre, lorsqu'il le sollicite, de répondre joyeusement. Si les croyants expriment leur fidélité en apportant au trésor les biens que Dieu leur a confiés, son œuvre progressera rapidement. Bien des âmes seront gagnées à la vérité, et le jour du retour de Jésus en sera hâté »².

1. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 3, chap. 34, p. 408.

2. Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, chap. 8, p. 49.

Pablo Perla est l'ancien président des éditions IADPA, actuellement à la retraite.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Cinq stratégies pour augmenter les dîmes **d'une église ou d'un district**

PABLO PERLA





CHERS DIRIGEANTS, J'ÉCRIS CET ARTICLE en tenant pour acquis que vous, ancien ou pasteur, et moi, nous comprenons et croyons que l'augmentation de la dîme est importante pour l'Église. Pourquoi ? D'abord parce que la dîme est une manifestation tangible de la loyauté de nos membres à la Parole de Dieu ; et en second lieu, parce que la dîme constitue le moyen désigné pour soutenir et encourager l'Église en tant qu'organisation. En fait, l'une de nos responsabilités spécifiques en tant que leaders de l'Église est précisément l'accomplissement fidèle du devoir consistant à recueillir la dîme, comme l'a si bien exprimé Ellen White : « Que l'église nomme des pasteurs ou des anciens qui soient consacrés au Seigneur Jésus, et que ces hommes veillent à ce que des membres officiants soient désignés pour s'acquitter fidèlement du travail qui consiste à rassembler les dîmes »¹. Par conséquent, cet article ne prétend pas traiter de l'importance de la dîme, mais plutôt de ce que nous faisons, en tant qu'anciens et pasteurs, pour augmenter la dîme dans nos congrégations. Nous considérerons cinq stratégies.

1. Reconnaissons la tâche qui nous attend

Le premier élément que nous devons prendre en compte pour augmenter la dîme consiste à reconnaître que la plupart d'entre nous, pasteurs et anciens, nous n'aimons pas prêcher, enseigner et promouvoir la fidélité dans les dîmes. Ce thème n'intéresse pas les membres, il ne fait non plus de nous des prédicateurs appréciés et sollicités. En tant qu'êtres humains, il est normal que nous cherchions à plaire aux autres et à être appréciés par notre auditoire. C'est pourquoi nous trouvons beaucoup plus facile de prêcher sur des thèmes que les gens aiment. Cependant, le fait de suivre notre tendance humaine sera préjudiciable pour l'église et pour nous en tant que dirigeants.

Dans le livre *Conseils à l'économiste*, nous sommes mis en garde : « Certains ne font pas leur devoir qui est d'éduquer les membres sur tout ce que Dieu attend d'eux. Ils prêchent cette partie de notre message qui ne soulève aucune opposition et ne déplaît pas à leurs auditeurs ; mais ils n'annoncent pas la vérité tout entière. Les membres prennent plaisir à leurs prédications ; mais on constate un manque de spiritualité, parce que les exigences de Dieu ne sont pas satisfaites. Son peuple ne lui rend pas les dîmes et les offrandes qui lui appartiennent. Cette façon de tromper Dieu, qui est pratiquée aussi bien par les riches que par les pauvres, introduit

les ténèbres dans les églises ; et le pasteur qui travaille avec elles, et qui ne leur montre pas, dans toute sa plénitude, la volonté révélée de Dieu, est soumis à la même condamnation que les membres, parce qu'il néglige son devoir »².

Dans ce premier élément, je voudrais souligner que nous devons être conscients de notre propension à éviter ce qui est désagréable ou impopulaire, même si c'est important ou nécessaire. En tant que pasteurs et anciens, nous devons inclure dans notre prédication le thème de la fidélité dans les dîmes, même s'il est désagréable de le faire, comme dans le cas du père responsable qui s'assure que ses enfants mangent des épinards et non pas seulement du pain avec de la confiture. Cela nous amène à la deuxième stratégie que j'aimerais présenter.

2. Mettez-le en évidence

La deuxième stratégie que j'aimerais proposer en vue d'augmenter la dîme dans l'église est exprimée dans un très efficace principe administratif qui déclare : « Tout ce qui est mis en évidence, valorisé ou mis au premier plan, s'améliore ». Si vous accordez de l'importance au fait de perdre du poids, vous perdrez sûrement quelques kilos ; si vous valorisez le fait d'augmenter votre vocabulaire, vous arriverez probablement à mieux vous exprimer ; dans le même ordre d'idées, si, dans les visites, prédications et administration de l'église nous accordons de l'importance à l'éducation sur la fidélité dans les dîmes, elles augmenteront.

Pour mettre en œuvre cette deuxième stratégie, nous devons conjuguer deux verbes clés : modeler et répéter. *Modeler* implique que nous devons refléter le changement que nous espérons observer chez les autres. Nous ne pouvons pas, par nos actions, séparer le substantif du verbe. Nous devons vivre ce que nous prêchons, comme l'exprime bien la citation attribuée à François d'Assise : « Prêche l'Évangile à tout moment et, si c'est nécessaire, utilise des mots ». Charles H. Spurgeon disait à ses élèves : « Que ta conduite prêche le plus important sermon de ta vie ».

En ce qui concerne l'autre verbe, *répéter*, il est notoire que la répétition est la mère de l'instruction. Étant donné que nous vivons dans un monde où il y a beaucoup de distractions, nous devons répéter constamment, de différentes manières et pendant un long moment ce que nous voulons enseigner aux autres. Muhammad Ali a déclaré que « c'est la répétition des affirmations qui mène à la croyance. Et quand la croyance devient une conviction profonde, les choses commencent à se produire ». Dans ce sens, il conviendrait bien d'imiter l'apôtre Paul qui disait aux Philippiens : « Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire » (Philippiens 3.1, LSG).



3. Moins égal plus

La troisième stratégie pour augmenter la dîme dans notre église consiste à concentrer nos efforts sur peu d'objectifs. En plus de la fidélité dans les dîmes, choisissez trois ou quatre domaines au maximum à mettre en évidence. Quand nous voulons être bons en tout, nous finissons par être médiocres en tout. Quand tout est important, rien ne se révèle être important. Dans ces cas, le vieil adage s'avère être vrai : « Qui trop embrasse mal étreint ».

Il y a environ trois ans j'ai acheté le livre *The One Thing*. L'un de ses paragraphes a eu un grand impact dans ma vie quotidienne : « Réduire votre champ d'action revient à ignorer tout ce que vous pourriez réaliser et réaliser ce que vous devez réaliser. Cela revient à accepter que tout n'a pas la même importance et trouver ce qui est plus important. Il s'agit de la meilleure manière de connecter étroitement ce que vous réalisez et ce que vous voulez. C'est vous rendre compte que les résultats extraordinaires sont directement liés à la réduction de votre champ d'action »³.

4. Discipline et persévérance

Le quatrième aspect, pour augmenter la dîme dans l'église, consiste à être disciplinés et à faire en sorte que les domaines que nous avons choisis de mettre en exergue demeurent pertinents. Je suis conscient que notre organisation souffre de « programmite » et qu'il existe plus de programmes dans l'année ecclésiale que de sabbats ; mais nous devons être assez intelligents pour savoir quels sont les trois ou quatre aspects principaux qui nous permettront de satisfaire les nombreuses autres exigences de notre église ou district.

« Il existe deux grandes souffrances dans la vie. L'une est la souffrance d'être discipliné. L'autre est la souffrance du regret de ne pas avoir été discipliné »⁴. L'indiscipline se paie très cher. Soyons disciplinés, exigeants, zélés et consacrons tous nos efforts et notre temps à mettre en évidence les aspects les plus importants que nous avons choisis. Ne laissons rien ni personne nous distraire. Ne laissons pas aux autres la responsabilité de déterminer notre agenda. J'ai l'habitude de dire que seules deux personnes écrivent dans mon agenda : Dieu et moi.

5. Utilisons la bonne motivation

La cinquième et dernière stratégie pour augmenter la dîme dans l'église ou district consiste à en appeler aux mobiles les plus élevés et les plus positifs du comportement humain. La citation suivante est attribuée à Napoléon Bonaparte : « Les éléments qui mettent l'homme en action sont au nombre de quatre : l'intérêt, l'amour, la peur et la foi ». Aussi vraie que soit cette déclaration, avoir recours à la peur et à l'intérêt pour motiver à la fidélité dans les dîmes n'est pas la meilleure façon d'obtenir les meilleurs résultats.





L'amour pour Dieu et la foi ou la confiance en lui et en ses promesses constituent les mobiles les plus efficaces et les plus élevés.

On peut motiver les membres à être fidèles dans les dîmes en les effrayant avec des histoires comme celle d'Ananias et de Saphira, en les accusant d'être des voleurs et en les menaçant de châtements, malédictions et damnation éternelle comme conséquence de leur malhonnêteté dans les dîmes. Mais en agissant ainsi nous n'obtiendrons qu'un groupe de personnes aigries, fâchées et dégoûtées, qui seront fidèles par obligation, qui feront tous les calculs possibles et imaginables afin de donner le minimum requis, pour éviter les conséquences négatives de l'infidélité.

D'autre part, nous pouvons également encourager nos membres à être fidèles dans leurs dîmes en faisant appel à la foi et à l'amour. Ainsi, nous obtiendrons comme résultats des membres heureux qui ne se demanderont pas « quel est le minimum que je peux offrir pour éviter les châtements ? » mais plutôt « quel est le maximum que je peux offrir pour plaire à mon Dieu et soutenir sa cause ? » Des membres qui, comme la femme qui a oint Jésus dans l'histoire de Luc 7, se réjouiront en offrant le meilleur à leur Dieu et à son église, des membres qui, après avoir tout donné, sentiront qu'ils ont donné peu, des membres qui, en donnant avec une attitude enthousiaste et un esprit joyeux, transmettront cette loyauté aux autres.

Dans ce dernier aspect, je crois qu'il est aussi nécessaire de rappeler que Dieu attend que nous rendions la dîme « sans tristesse ni contrainte » parce que « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9.7). « Chaque plan d'action à une importance et un caractère doubles. Il est vertueux ou mauvais, correct ou erroné, selon le motif sous-jacent », car « ce sont nos motifs qui donnent à nos actes leur véritable valeur, les marquant au coin de l'ignominie, ou leur conférant la plus haute dignité morale »⁵. En ce qui concerne les dîmes, comme dans beaucoup d'autres aspects, « il n'existe pas de substitut à la motivation vraiment positive »⁶.

Bien entendu, il existe d'autres stratégies qui peuvent favoriser l'augmentation de la dîme dans nos églises ou districts, et nous pourrions consacrer plusieurs articles à les étudier. Mais je pense que ces cinq peuvent servir de base pour le reste, et qu'elles produiront des résultats positifs immédiats dans notre ministère. Au travail !

1. Ellen G. White, *Conseils à l'économe*, chap. 22, p. 111.

2. *Ibid.*, p. 92.

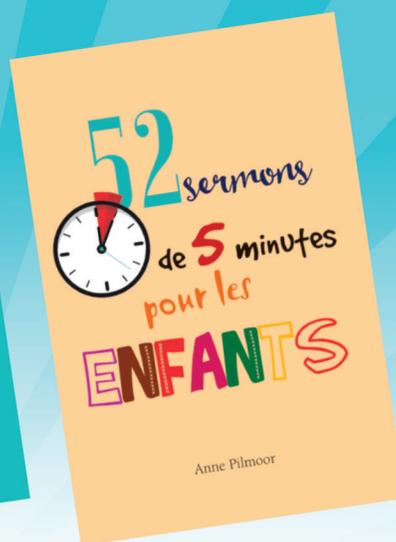
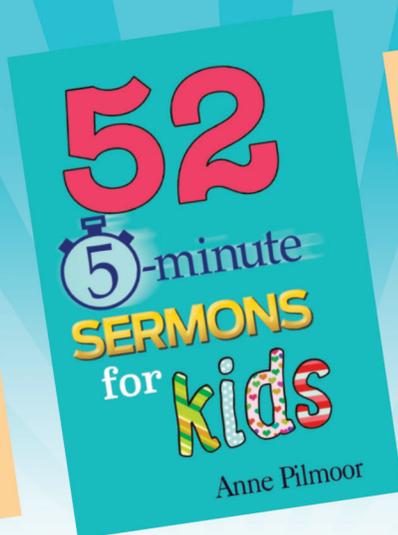
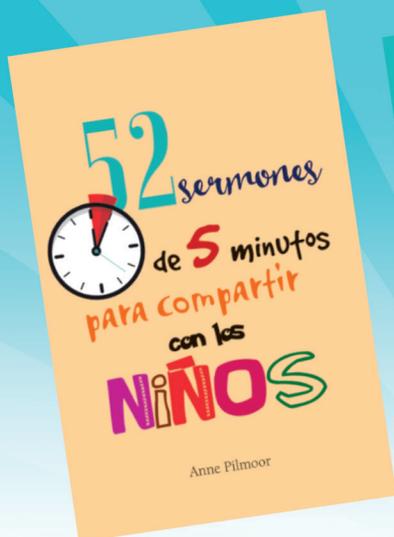
3. Gary Keller et Jay Papasan, *The One Thing*, [La seule chose], Austin, Texas, Bard Press, 2013, p. 10.

4. Jack Canfield, Mark Victor Hansen, Les Hewitt, *The power of focus* [La puissance du focus], Deerfield Beach, Floride, Health Communications Inc., 2011, p. 655.

5. Ellen G. White, *Conseils à l'économe*, chap. 34, p. 181.

6. Alexander Hiam, *Motivating & rewarding employees* [Motiver et récompenser les employés], Avon, Massachusetts, Adams Media, 1999, p. 11.

**Vous désirez enseigner aux enfants
les vérités bibliques de façon agréable ?**



Affermissez dans l'esprit des plus petits ces vérités fondamentales de la Parole de Dieu. Avec ce livre, aidez-les à acquérir des habitudes quotidiennes aussi importantes que la prière et l'obéissance aux dix commandements.

Obtenez-le aujourd'hui même dans votre librairie IADPA la plus proche !

IADPA
Bookstore

